

## TELL EL-HERR ET LE NORD-SINAÏ Actualités de la recherche

sous la direction de Catherine DEFERNEZ





# SOMMAIRE

---

AVANT-PROPOS	III - IX
ABRÉVIATIONS DES PÉRIODIQUES ET COLLECTIONS	XI - XVI
<b>TELL EL-HERR</b>	
BALLET Pascale Remarques autour des phallus de Tell el-Herr	3 - 17
BANASZAK Aline La céramique domestique de Tell el-Herr. Présentation d'une forme particulière : le four cylindrique à décor digité	19 - 35
CHAIX Louis Le monde animal à Tell el-Herr	37 - 55
DEFERNEZ Catherine Le maintien de la tradition saïte dans l'industrie céramique de la fin de l'époque perse achéménide	57 - 108
QAHÉRI Sépideh Note sur une amulette Bès d'époque perse à Tell el-Herr	109 - 115
SHAHRYARI Mitchka Nouvelles observations sur des poids de balance de Tell el-Herr : un exemplaire inscrit du système <i>Gerah</i> judéen	117 - 126
VALBELLE Dominique Une stèle de Sobek-Rè qui écoute les prières à Tell el-Herr	127 - 137
<b>TELL HEBOUA, PÉLUSE ET EL-QANTARA</b>	
ABD EL-MAKSOUH Mohamed & ABD EL-ALIM Sayed Les magasins royaux récemment découverts à Tell Heboua II. Le <i>khétem</i> de Tjarou	141 - 180
ABD EL-SAMIE Mohamed & HUSSEIN Hesham Forgotten Excavations of the Ptolemaic-Roman Cemetery at al-Qantara (Seasons 1981 and 1985)	181 - 190

CARREZ-MARATRAY Jean-Yves Retour sur l'Antinoos de Péluse	191 - 196
DIXNEUF Delphine De Péluse à al-Faramā : les objets de la vie quotidienne à l'époque médiévale	197 - 223
ABSTRACTS	225-227

Les études réunies dans ce nouveau numéro de la revue *NeHeT* font écho à la reprise des activités de l'équipe de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, à l'automne 2016. Elles mettent en avant la continuité et l'avancée des travaux scientifiques des principaux acteurs de la coopération franco-égyptienne et franco-égypto-suisse établie il y a plus de vingt-cinq ans dans la région du Nord-Sinaï, et toujours efficiente à ce jour.

Malgré l'arrêt des opérations de terrain en 2011, à la suite de la révolution arabe et de la situation politique incertaine qui règne depuis dans le nord-ouest de la Péninsule – et qui empêche toujours la poursuite de plusieurs programmes –, les collaborations entre les différentes missions étrangères et égyptiennes, ayant exploré plusieurs sites de la région, se sont maintenues. Les relations étroites et pérennes établies depuis plusieurs années entre les autorités locales du Ministère du Tourisme et des Antiquités (MoTA), représentées par les inspectorats de Qantara et d'Ismailia, et les membres de l'équipe de Tell el-Herr<sup>1</sup>, ont abouti à une reprise des activités de la mission dans la ville actuelle de Sâh el-Hagar (Tanis), à l'angle nord-est du Delta (province de la Sharquiya), où est conservée aujourd'hui une partie importante de la documentation archéologique collectée pendant plus de deux décennies d'investigations sur le terrain (de 1985 à 2010), sous la direction de Dominique Valbelle, d'abord sous la tutelle de l'université de Lille 3, puis sous celle de l'université Paris-Sorbonne.

En 2015, le déplacement d'une partie du matériel depuis les magasins de l'inspectorat de Qantara-Est et de la maison de fouilles du village de Balouza vers les magasins du MoTA de Sâh el-Hagar<sup>2</sup> a été décidé, en coordination et en concertation avec la commission des fouilles du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE) et le Ministère des Antiquités d'Égypte, à l'époque l'Organisation des Antiquités Égyptiennes. Ce transfert s'est déroulé en trois étapes, en 2015, puis en 2016, sous l'autorité bienveillante des institutions égyptiennes et sous l'égide du MEAE (jusqu'en 2021), de Sorbonne-Université – faculté des Lettres et de l'UMR 8167 du CNRS Orient & Méditerranée, principaux partenaires financiers de la mission, en association, depuis 2019, avec l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (Ifao). Les institutions fédératrices de cette heureuse initiative, auxquelles la mission est hautement redevable et adresse ses remerciements, ont apporté une aide efficace et généreuse aux membres de l'équipe de Tell el-Herr en leur assurant la poursuite de leurs recherches au sein du pays hôte. La coopération

---

1 Cette coopération a aussi permis aux membres de la mission de continuer d'être informés de l'état de préservation des sites, les autorités locales ayant toujours assuré la protection de la zone de fouilles de Tell el-Herr.

2 Le choix des magasins des antiquités de Tanis pour un dépôt provisoire du matériel a été décidé en concertation avec les institutions égyptiennes et le directeur de la Mission Française des Fouilles de Tanis (MFFT), François Leclère (EPHE-PSL, CNRS-UMR 8546 – AOTrOC), en raison de la proximité des locaux de travail et d'hébergement de la MFFT, qui a accueilli les membres de la mission lors des deux premières campagnes d'études, en 2016 et 2017. Les membres de l'équipe de Tell el-Herr adressent aux initiateurs de ce projet leurs remerciements pour leur accueil chaleureux et leur assistance. Depuis 2018, la mission bénéficie d'une nouvelle structure logistique et de nouveaux locaux d'hébergement dans la ville même de Sâh el-Hagar, également choisis en concertation avec les autorités locales.

franco-égyptienne initiée par le Dr Mohamed Abd el-Maksoud, ancien responsable au Ministère des Antiquités d'Égypte, et D. Valbelle<sup>3</sup>, en 1986 et, plus extensivement, en 1992, dans le cadre du projet archéologique de sauvetage du Nord-Sinaï, se pérennise aujourd'hui à la faveur d'une décision collective du maintien de la mission de Tell el-Herr, dans les locaux administratifs du MoTA de la ville de Sîn el-Hagar. Qu'ils soient ici remerciés pour leur appui au projet et leur soutien assuré dans la réalisation des travaux en cours.

Il nous est agréable d'exprimer notre reconnaissance aux autorités du MoTA et représentants du Comité Permanent et du Département des affaires des missions étrangères, Dr Mostafa Waziri et Dr Nashwa Gaber, qui œuvrent, chaque année, pour faciliter les démarches administratives de la mission et nous assurent leur intérêt et soutien depuis la reprise de nos activités. Leur concours a permis de mener à bien les six campagnes d'étude conduites entre 2016 et 2022<sup>4</sup>, dans les salles de travail mises à disposition au sein des locaux du MoTA de Sîn el-Hagar. Le bon déroulement des missions doit beaucoup aux responsables successifs de l'inspection et des magasins des antiquités de Tanis, Dr Metwalli Saleh, Messieurs Mohamed Aled El-Salem Mansour, Omar Hasib Omar, Qutub Mustafa Qutub et leur équipe, qui ont accepté que le projet se développe dans leurs locaux, et à qui s'adressent nos remerciements. Les représentants de l'inspection de Qantara et du Nord-Sinaï, Dr Hesham M. Hussein, Dr Sayed Abd el-Alim, Messieurs El-Said Abd el-Fatah Amin et Nader Galal, apportent, chaque saison, une aide efficace et dévouée aux membres de la mission. Il nous est agréable de leur exprimer notre profonde gratitude.

Le présent volume réunit onze contributions. Les études relatives au matériel archéologique du site de Tell el-Herr forment le cœur de l'ouvrage. Cependant, c'est une zone géographique (et géopolitique) plus étendue qu'explore, depuis les débuts de ses opérations dans le Nord-Sinaï, la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, en apportant son soutien scientifique, technique et logistique, à d'autres missions intervenant dans la région. Deux d'entre elles, celle de la vaste zone des Heboua/Tell Abou Seifa, dirigée par les responsables successifs du MoTA du Nord-Sinaï, puis celle de la mission franco-suisse de Péluse/Tell el-Farama, co-dirigée par Charles Bonnet et Jean-Yves Carrez-Maratray, de 2001 à 2010, livrent les résultats de leurs récentes recherches et découvertes. Au-delà de 2010, certaines opérations ponctuelles se sont poursuivies sur plusieurs sites du nord-ouest de la Péninsule, à l'initiative des responsables de l'inspection de Qantara et du Sinaï.



À l'exemple de bien d'autres localités du Delta, les vestiges matériels les plus nombreux retrouvés à Tell el-Herr, en particulier dans les niveaux datés des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C., sont les objets céramiques, les vaisselles et les amphores. Les objets non céramiques y sont toutefois bien attestés. Leur nombre et leur originalité témoignent de la richesse et de la diversité de la culture matérielle du site. Les éléments de la petite plastique et de la statuaire en pierre et en terre cuite ne font pas défaut et livrent de belles attestations de la piété individuelle et/ou collective. La notion de fécondité s'impose à l'examen du matériel, parmi lequel dominent les productions locales et/ou régionales.

3 Un bilan des travaux de la mission (avec références bibliographiques) est donné dans une contribution récemment parue dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* des séances de l'année 2021 (VALBELLE & DEFERNEZ 2021). Se référer en outre à DEFERNEZ 2019; EAD. 2020 (et version arabe); EAD. 2022; FAVRY 2019.

4 Depuis 2019, les résultats des campagnes d'étude de la mission sont détaillés dans les rapports en ligne publiés dans le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* (DEFERNEZ et al. 2020; 2021; 2022; 2023).

Un ensemble d'images phalliques et ithyphalliques, comparable à celui des répertoires connus dans d'autres sites du Delta, a attiré l'attention de Pascale Ballet dans le cadre d'une étude spécifique qu'elle propose, sous le titre, *Remarques autour des phallus de Tell el-Herr*.

L'enquête d'Aline Banaszak (*La céramique domestique de Tell el-Herr. Présentation d'une forme particulière : le four cylindrique à décor digité*) à propos d'un type de four à évent introduit dans l'univers quotidien des occupants du tell. Les pratiques culinaires et alimentaires au cours du premier millénaire av. J.-C. définissent une thématique de recherche encore peu développée et demeurent largement méconnues. Elles sont évoquées ici, au travers de l'étude de l'une des catégories peu communes du répertoire de la céramique de Tell el-Herr. Associés à la cuisson du pain ou d'autres denrées, ces fours ou simples réchauds possèdent peu de pendant en Égypte, dans les grands centres urbains connus de la fin du premier millénaire. L'auteure décrit leurs spécificités, morphologiques et technologiques, et s'interroge à propos de leur usage et de leur genèse formelle.

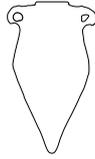
*Le maintien de la tradition saïte dans l'industrie céramique de la fin de l'époque perse achéménide* est évoqué par C. Defernez, à la lumière des données nouvelles révélées par le site de Tell el-Herr et d'autres sites plus éloignés, localisés dans la vallée. Un constat évident est apparu à l'examen de la documentation étudiée il y a plusieurs années, celui d'un changement notable dans l'industrie céramique égyptienne vers la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'émergence de techniques et de formes innovantes inspirées de modèles grecs et proche-orientaux, diffusés en nombre dans tous les centres actifs de l'empire mède – car prisés par le pouvoir et les élites en place –, explique en partie cette évolution. À la même époque, cependant, se développe une nouvelle gamme de formes à l'imitation de modèles créés à Thèbes, selon les modes de production mis en œuvre à l'époque saïte et, sans doute, dès l'époque kouchite. Les formes héritent de leurs types génériques de certaines particularités techniques, décoratives et morphologiques, qui facilitent aujourd'hui, aisément, leur identification et leur datation, au sein d'un cadre chronologique restreint, limité au dernier quart du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le retour éphémère aux mécanismes de production et savoir-faire du début de la Basse Époque paraît bien coïncider avec la nouvelle configuration politique qui se met en place au tournant du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Louis Chaix décrit *Le monde animal à Tell el-Herr*. Son étude, illustrée de nombreux graphiques, tableaux et clichés, témoigne de la diversité et de la fréquence des composantes animales présentes sur le site à l'apogée de son occupation, aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Une approche diachronique des vestiges fauniques collectés au cours des vingt-cinq années d'exploration du site est proposée. Elle met en avant les caractéristiques des espèces animales (domestiques et sauvages) ayant évolué dans l'environnement géographique immédiat de Tell el-Herr, un environnement marqué par des zones désertiques, marines et lacustres. Les apports du monde animal dans le quotidien des habitants du tell sont évoqués : les restes fauniques, découverts en nombre dans les couches détritiques, informent autant sur les habitudes alimentaires des occupants du site que sur les diverses activités cynégétiques, artisanales et ludiques, développées au sein de la garnison (activités de chasse et de pêche, exploitation technologique des ossements dans l'artisanat local d'objets et d'artefacts divers – mobilier, bijoux, éléments de portes, tissage).

Le petit mobilier archéologique domine largement l'abondante documentation de Tell el-Herr. Sépideh Qahéri propose une étude affinée et comparée d'une amulette-pendentif à tête de Bès – élément d'un collier composite – d'une qualité remarquable. Sa contribution, *Note sur une amulette Bès d'époque perse à Tell el-Herr*, met en scène la « divinité protectrice » à une époque où sa popularité atteint son apogée et au cours de laquelle les supports à son effigie se développent. D'un point à l'autre du territoire, les talismans à son image se répandent – sous forme d'amulettes figurant son masque ou sa forme corporelle –, aussi au cœur même du pouvoir, dans les principaux centres achéménides, où ils apparaissent parfois dans les fondations des bâtiments royaux et/ou officiels. L'objet étudié est un document original dont les éléments de comparaison confirment une association cohérente avec des modèles découverts en Iran et aujourd'hui conservés dans les collections muséales. L'approche stylistique et iconographique qu'en propose l'auteure met à nouveau en exergue l'univers cosmopolite et complexe de l'entité divine considérée.

Si peu de monuments – ou objets monumentaux – inscrits de Tell el-Herr sont à ce jour connus (*infra*), les documents épigraphiés ne sont pas pour autant inexistant sur le site. Les inscriptions sur jarres et/ou amphores (*dipinti / tituli picti*) et ostraca, en démotique, en araméen, en phénicien et en grec, sont bien attestées et occupent, depuis peu, une place notable au sein des travaux de la mission de Sîn el-Hagar. L'étude des inscriptions sémitiques a récemment progressé, grâce à la collaboration conjointe de Mitchka Shahryari et Robert Hawley. L'origine culturelle – voire l'identification – de plusieurs artefacts inscrits a pu être assurée, en particulier celle d'un objet en pierre découvert lors d'une des premières saisons de fouilles sur le tell. M. Shahryari présente les résultats de son enquête sur ce poids inscrit et s'interroge sur les systèmes pondéraux en cours aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C., dans l'est de la Méditerranée. Les systèmes judéens de poids et de mesures sont à nouveau décrits, sous le titre *Nouvelles observations sur des poids de balance de Tell el-Herr : un exemplaire inscrit du système gerah judéen*.

Dominique Valbelle propose une édition de l'un des rares témoignages du Nouvel Empire découvert sur le tell, en 2006, par les membres de son équipe, dans un niveau de la forteresse daté du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le monument étudié, original dans l'aire géographique considérée, est une stèle à oreilles offerte à Sobek-Rê par un certain Méryrê (*Une stèle de Sobek-Rê qui écoute les prières à Tell el-Herr*). L'importance particulière du culte dédié à cette divinité dans les provinces orientales du Delta et, tout particulièrement, dans la région de Tjarou-Migdol, est évoquée, selon les sources d'information mises à disposition.



L'exploration de certains sites s'est poursuivie dans la région, malgré la situation sécuritaire depuis 2011.

Jusqu'en 2015, les équipes du département du Nord-Sinaï, sous l'autorité de Mohamed Abd el-Maksoud et de Sayed Abd el-Alim, ont continué la fouille des vestiges des complexes fortifiés identifiés dans la zone des Tell Heboua, à proximité de la ville d'El-Qantara, sur la rive orientale du Canal de Suez. Les opérations de terrain menées depuis quelques années sur le site d'Heboua I ont progressé, celles engagées sur le site voisin d'Heboua II, dans les années 2000, ont mis en évidence plusieurs constructions *intra muros* contemporaines des deux phases d'occupation importantes de l'histoire du site : deux forteresses témoignent, en effet, de la fonction défensive de Tell Heboua II au Nouvel Empire et à l'époque saïte.

Les données architecturales et matérielles livrées lors des dernières campagnes de fouilles sont nombreuses et sont ici évoquées par les responsables de la mission, dans une contribution intitulée *Les magasins royaux récemment découverts à Tell Heboua II – Le khétem de Tjarou*. Elles ont notamment révélé un important dispositif de stockage et les installations annexes qu'abritait une partie du site. Les trouvailles épigraphiques démontrent l'importance du centre de Tell Heboua II sous les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties : plusieurs étiquettes de jarres et monuments inscrits (pièces d'architecture, stèles...) posent les jalons d'une occupation à cette période. Certains documents présentés ne sont pas méconnus, d'autres, jusqu'ici inédits, confirment bien le rôle majeur du *khétem* de Tjarou dans les programmes étatiques du Nouvel Empire ; quelques vestiges laissent augurer, par ailleurs, de belles découvertes à venir dans la région.

Les autorités du Conseil Suprême des Antiquités (CSA), puis du Ministère des Antiquités d'Égypte (MAE), ont accordé une place importante de leurs activités, dans le nord du Sinaï, au dégagement de la vaste zone archéologique que représentent les sites de Tell Heboua. Parallèlement, elles ont aussi mené des opérations de reconnaissance, sous forme de prospections et de sondages, dans les sites voisins et, en particulier, dans l'agglomération moderne d'El-Qantara. Entre 1980 et 1990, d'importants pillages pratiqués dans le cœur de cette ville ont mis au jour une partie des vestiges de l'ancienne nécropole du site de Tell Abou Seifa, l'ancienne cité de Silê, naguère identifiée par les explorateurs de la fin du xix<sup>e</sup> siècle et du début du siècle dernier. La fouille de certaines sépultures

par les équipes de l'inspectorat du Nord-Sinaï a abouti à la découverte de plusieurs squelettes de défunts et de leur équipement funéraire. Leur datation couvre les périodes ptolémaïque et romaine (II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).

La contribution conjointe que proposent Mohamed Abd el-Samie et Hesham Hussein, *Forgotten excavation of the Ptolemaic-Roman cemetery at al-Qantara (seasons 1981 and 1985)*, présente les résultats acquis à l'issue de deux campagnes de fouilles menées sous la responsabilité de M. Abd el-Samie. Les auteurs livrent une description détaillée de l'architecture et du contenu des tombes individuelles et/ou collectives exhumées lors de ces saisons. Leur analyse enrichit de nouvelles données les classifications typologiques préexistantes et révèle, par ailleurs, des informations essentielles sur l'étendue de la nécropole.

C'est ensuite plus à l'est, vers le littoral méditerranéen, au débouché de la branche pélusiaque du Nil, que nous guident les contributions suivantes.

Deux études s'intéressent aux activités de la mission franco-égypto-suisse de Péluse, co-dirigée de 2001 à 2010 par Charles Bonnet et Jean-Yves Carrez-Maratray, sous la haute autorité de M. Abd el-Maksoud. L'une, sous la plume de J.-Y. Carrez-Maratray (*Retour sur l'Antinoos de Péluse*), livre quelques réflexions à propos de la présence et de la signification réelle d'un petit dépôt monétaire trouvé, en 2010, dans la « zone sud-est de la forteresse » de Farama. À la suite de la parution récente de corpus alexandrins, l'auteur donne une nouvelle estimation chronologique de l'ensemble et nous dispense d'une sorte de « leçon de théologie pélusiaque ». Il propose notamment une lecture iconographique de deux drachmes de grand module, l'une de l'époque de Trajan, sur laquelle apparaît la figure de Pélousios, l'Harpocrate de Péluse, l'autre de l'époque d'Hadrien, à l'effigie d'Antinoos, le jeune favori de l'empereur.

Les travaux de la mission de « Farama » sont aussi évoqués dans la contribution de Delphine Dixneuf, intitulée *De Péluse à Al-Farama: les objets de la vie quotidienne à l'époque médiévale*. Les sources écrites (textes littéraires et documentation textuelle) abondent en récits relatant l'histoire de Péluse et de sa région à l'époque islamique. De nombreux écrivains, voyageurs, pèlerins et historiens décrivent la ville fortifiée aux époques abbasside et fatimide, à l'image de la cité qu'elle était autrefois, aux époques grecque, romaine et byzantine, une cité attractive sur le plan économique, social et culturel, en plus d'être un pôle religieux et militaire important de l'est de la Méditerranée. La réalité archéologique n'offre, cependant, qu'une image incomplète de la ville à l'époque considérée. Peu de monuments significatifs témoignent, à ce jour, de l'occupation humaine dense que connut l'agglomération de Péluse à l'époque médiévale. Beaucoup de constructions restent à explorer dans et hors les murs. Néanmoins, les vestiges dégagés à Farama – citernes, fours et autres aires artisanales –, dans la « zone sud-est de la forteresse », ont révélé des témoignages éloquentes du dynamisme des activités de Péluse et de sa région, aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. : l'étude de la culture matérielle « céramique » de ces périodes, engagée par D. Dixneuf, démontre clairement l'opulence de la cité jusqu'aux phases ultimes de son occupation.

Cet ouvrage collectif est publié grâce au soutien financier de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée. Nos remerciements s'adressent aux membres et collaborateurs de l'équipe Mondes Pharaoniques, et notre gratitude va tout particulièrement à Nathalie Favry qui a participé à la relecture de ce volume et qui a porté le plus grand soin à la réalisation de sa mise en page.

## BIBLIOGRAPHIE

DEFERNEZ 2019

Defernez C., « Tell el-Herr », dans L. Coulon & M. Cressent (dir.), *Archéologie française en Égypte. Recherche, coopération, innovation, BiGen 59*, Le Caire, 2019, p. 114-117.

DEFERNEZ 2020

Defernez C., « Tell el-Herr », dans L. Coulon & M. Cressent (dir.), *French Archaeology in Egypt: Research, Cooperation, Innovation, BiGen 62*, Le Caire, 2020, p. 78-81 (version arabe, *BiGen 61*).

DEFERNEZ 2022

Defernez C., « Tell el-Herr, un poste-frontière majeur d'époque perse à la porte orientale de l'Égypte », *Les perses et l'Égypte (deuxième partie)*, *EAO 107*, 2022 (automne), p. 17-36.

DEFERNEZ *et al.* 2020

Defernez C., Favry N., Banaszak A., Daubisse A.-L., Marchi S., Qahéri S. & Ballet P., « Tell el-Herr (2019) », *BAEFE*, 2020 [en ligne : <http://journals.openedition.org/baeffe/772>].

DEFERNEZ *et al.* 2021

Defernez C., Favry N., Banaszak A. & Qahéri S., « Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr. Premier bilan de l'étude du matériel archéologique (2020) », *BAEFE*, 2021 [en ligne : <http://journals.openedition.org/baeffe/2870>].



Carte du Nord-Sinaï et du delta Oriental [dessin : N. Favry].

DEFERNEZ *et al.* 2022

Defernez C., Ballet P., Banaszak A., Dixneuf D. & Qahéri S., « Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr (2021). Un poste frontière d'époque perse au Nord-Sinaï », *BAEFE*, 2022 [en ligne : <http://journals.openedition.org/baeffe/6113>].

DEFERNEZ *et al.* 2023

Defernez C., Ballet P., Banaszak A., Qahéri S. & Shahryari M. « Tell el-Herr (2022). Un poste frontière d'époque perse au Nord-Sinaï : étude du matériel archéologique », *BAEFE*, 2023 [en ligne : <http://journals.openedition.org/baeffe/9011>].

FAVRY 2019

Favry N., « Tell Abyad », dans L. Coulon & M. Cressent (dir.), *Archéologie française en Égypte. Recherche, coopération, innovation, BiGen 59*, Le Caire, 2019, p. 118-119.

VALBELLE & DEFERNEZ 2021

Valbelle D. & Defernez C., « Tell el-Herr (Migdol), un site majeur de l'empire perse en Égypte », *CRAIBL* 2021/1, 2021, p. 353-376 (paru en 2023).





# ABRÉVIATIONS DES PÉRIODIQUES ET COLLECTIONS

(d'après B. MATHIEU, *Abréviations des périodiques et collections*, Ifao, Le Caire, 2019)

---

<i>AAALiv</i>	<i>Annals of Archaeology and Anthropology</i> . Univ. de Liverpool.
<i>AAASH</i>	<i>Acta archaeologica. Acad. scientiar. hungar.</i> Akad. Kiadó (Budapest).
<i>AASOR</i>	<i>Annual of the American Schools of Oriental Research</i> (Ann Arbor, Michigan).
<i>AAWwien</i>	<i>Anzeiger der österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. KL.</i> (Vienne, Autriche).
<i>ÄA</i>	<i>Ägyptologische Abhandlungen</i> (Wiesbaden).
<i>ÄAT</i>	<i>Ägypten und Altes Testament</i> (Wiesbaden).
<i>ÄgAbh</i>	<i>Ägyptologische Abhandlungen</i> (Wiesbaden). Cf. <i>ÄA</i> .
<i>ÄgLev</i>	<i>Ägypten und Levante. Zeitschrift für ägyptische Archäologie und deren Nachbargebiete</i> (Vienne, Autriche).
<i>Agora-PB</i>	<i>The Athenian Agora. Picture Book</i> (Princeton).
<i>AION</i>	<i>Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli</i> (Naples).
<i>AMGRA</i>	<i>Annuaire du Musée gréco-romain</i> (Alexandrie).
<i>AnatAnt</i>	<i>Anatolia antiqua. Eski anadolu.</i> Inst. franç. d'étud. anatol. (Istanbul).
<i>ARCER</i>	<i>American Research Center in Egypt Report</i> (Malibu).
<i>Archeologia</i>	<i>Archeologia. Trésor des âges</i> (Paris).
<i>Archeosciences</i>	<i>Archeosciences. Rev. d'archéométrie.</i> Réseau des univ. Ouest Atlantique (Rennes).
<i>ArchVer</i>	<i>Archäologische Veröffentlichungen.</i> Deutsch. archäol. Inst., Abt. Kairo (Berlin, Mayence).
<i>ArsOr</i>	<i>Ars Orientalis.</i> Univ. du Michigan (Ann Arbor, Mich.).
<i>ASAE</i>	<i>Annales du Service des Antiquités de l'Égypte</i> (Le Caire).
<i>ASEg</i>	<i>Archaeological Survey of Egypt</i> (Londres).
<i>'Atiqot</i>	<i>'Atiqot. Journ. of the Israel Dept. of Antiq. And Mus.</i> Min. de l'éduc. et de la cult. (Jérusalem).

- BÄBA* *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* (Le Caire, puis Wiesbaden).
- BACE* *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*. Macquarie Univ. (Sydney).
- BAEFE* *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* (Égypte).
- BAR-IS* *British Archaeological Reports, Internat. Series* (Londres).
- BASOR* *Bulletin of the American Schools of Oriental Research in Jerusalem and Baghdad* (Ann Arbor, Mich., New Haven, Conn.).
- BCE* *Bulletin de liaison du Groupe international d'étude de la céramique égyptienne*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire).
- BCH* *Bulletin de correspondance hellénique* (Paris).
- BCH-Suppl.* *Suppl. au BCH* (Paris).
- BdE* cf. *BiEtud.*
- BEPHE* *Bibliothèque de l'École pratique des hautes études* (Paris).
- BEPHE SR* *Bibliothèque de l'École pratique des hautes études. Sciences Religieuses* (Paris).
- BES* *Bulletin of the Egyptological Seminar*. Egyptol. Semin. (New York).
- BiAeg* *Bibliotheca aegyptiaca* (Bruxelles).
- BIE* *Bulletin de l'Institut d'Égypte* (Le Caire).
- BiEtud* *Bibliothèque d'Étude*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire).
- BIFAO* *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire).
- BiGen* *Bibliothèque générale*. Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire).
- BMPES* *British Museum Publications on Egypt and Sudan* (Londres).
- BMRP* *British Museum Research Publication* (Londres).
- BSAA* *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* (Alexandrie).
- BSAE* *British School of Archaeology in Egypt* (Londres).
- BSEHGIS* *Bulletin de la Société d'études historiques et géographiques de l'Isthme de Suez* (Le Caire).
- BSRAA* *Bulletin de la Société royale d'archéologie d'Alexandrie* (Alexandrie).
- Bull. Am. Mus. Nat. Hist.* *Bulletin of the American Museum of Natural History*. American Museum of Natural History (New York).
- CAENL* *Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant*. Acad. autrich. des sc. (Vienne, Autr.).

<i>CahKarn</i>	<i>Cahiers de Karnak</i> . Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK). Centre nat. de la rech. sc. (Paris).
<i>CahTan</i>	<i>Cahiers de Tanis</i> (Paris).
<i>CAI</i>	<i>Cahiers des annales islamologiques</i> . Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire).
<i>CCE</i>	<i>Cahiers de la céramique égyptienne</i> . Inst. franç. d'archéol. orient. (Le Caire).
<i>CEFR</i>	<i>Collection de l'École française de Rome</i> .
<i>CENiM</i>	<i>Cahiers d'Égypte nilotique et méditerranéenne</i> . Inst. d'égypto. Fr. Daumas, univ. Paul-Valéry (Montpellier).
<i>CGC</i>	<i>Catalogue général du musée du Caire</i> (Le Caire).
<i>CHANE</i>	<i>Culture and History of the Ancient Near East</i> (Leyde).
<i>CMO</i>	<i>Collection de la Maison de l'Orient</i> . Maison de l'Orient méditerr. (Lyon).
<i>CMT</i>	<i>Catalogo del Museo egizio di Torino</i> (Milan).
<i>CRAIBL</i>	<i>Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres</i> (Paris).
<i>CRIPEL</i>	<i>Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et égyptologie de Lille</i> . Univ. de Lille (Lille).
<i>CSFFT</i>	<i>Cahier de la Société Française des Fouilles de Tanis</i> (Paris).
<i>DakhOP-Monogr.</i>	<i>Dakhleh Oasis Project Monographs</i> (Oxford).
<i>DFIFAO</i>	<i>Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale</i> (Le Caire).
<i>DÖAWW</i>	<i>Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaften Wien</i> (Vienne, Autriche).
<i>EAO</i>	<i>Égypte. Afrique &amp; Orient</i> . Centre vaclusien d'égyptologie (Avignon, puis Paris, puis Montségur).
<i>EEF-Mem</i>	<i>Egypt Exploration Fund Memoirs</i> (Londres).
<i>EES-ExcMem</i>	<i>Egypt Exploration Society Excavation Memoirs</i> (Londres).
<i>EgArch</i>	<i>Egyptian Archaeology. The Bull. of the Egypt Explor. Soc.</i> (Londres).
<i>EgToday</i>	<i>Egyptology Today</i> (Warminster).
<i>ERAUL</i>	<i>Études et recherches archéologiques de l'université de Liège</i> (Liège).
<i>EtudAlex</i>	<i>Études Alexandrines</i> . Centre d'Études Alexandrines (Alexandrie).
<i>EtudTrav</i>	<i>Études et travaux. Trav. du Centre d'archéol. méditerr. de l'Acad. des sc. polon.</i> (Varsovie).
<i>EtudUrb</i>	<i>Études urbaines</i> . Inst. franç. d'archéo. orient. (Le Caire).

- ExcMem*      *Excavation Memoirs* (Londres).
- FIFAO*      *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire).
- Fieldiana Zoology*      *Fieldiana. Anthropoly.* Field Museum of Natural History (Chicago).
- Genava*      *Genava. Bull. du mus. de Genève.* Mus. d'art. et d'Hist. (Genève).
- GHP Egyptology*      *Golden House Publications. Egyptology* (Londres).
- GM*      *Göttinger Miszellen. Beitr. zur ägyptol. Diskuss.* (Göttingen).
- Hesperia*      *Hesperia. Journ. of the Amer. School of Class. Stud. at Athens* (Princeton, N.J.).
- IEJ*      *Israel Exploration Journal.* Israel Explor. Soc. (Jérusalem).
- ImagAeg*      *Imago Aegypti. Intern. Magazin für ägyptol. und koptol. Kunstforschung, Bildtheorie und Kulturwissenschaft* (Munich).
- JA EI*      *Journal of the Ancient Egyptian Interconnections.* Univ. of Arizona (Tucson, Ariz.).
- JARCE*      *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston, New York).
- JAS*      *Journal of Archaeological Science* (Londres, New York).
- JEA*      *Journal of Egyptian Archaeology.* Egypt Explor. Soc. (Londres).
- JEH*      *Journal of Egyptian History.* Th. Schneider ed. Board (Leyde).
- JESHO*      *Journal of the Economic and Social History of the Orient* (Leyde).
- JIAN*      *Journal international d'archéologie numismatique* (Athènes).
- JNES*      *Journal of Near Eastern Studies.* Dept. of Near Eastern Lang. and Civilis., univ. de Chicago (Chicago, Ill.).
- JRA*      *Journal of Roman Archaeology.* Dept. of Class. Stud., univ. du Michigan (Ann Arbor, Mich.).
- JSOT-Suppl.*      *Journal for the Study of the Old Testament. Supplements Series.* Dept. of Bibl. Stud., univ. de Sheffield (Sheffield).
- KRI*      K. A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions*, 8 vol., 1975-1990 (Oxford).
- Levant*      *Levant. Journ. of the Brit. School of Archaeol. in Jerusalem and the Brit. Inst. at Amman for Archaeol. and Hist.* (Londres).
- MDAIK*      *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo* (Wiesbaden, Mayence).
- MDP*      *Mémoires de la délégation française en Perse* (Paris).
- MEEF*      *Memoir of the Egypt Exploration Fund* (Londres).
- MEFRA*      *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome. Antiquité* (Paris).

<i>Memnonia</i>	<i>Memnonia</i> . Assoc. pour la sauvegarde du Ramesseum (Paris).
<i>MIFAO</i>	<i>Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale</i> (Le Caire).
<i>Mishkah</i>	<i>Egyptian Journal of Islamic Archaeology</i> .
<i>MMAEE</i>	<i>Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition</i> . Metropol. Mus. (New York).
<i>MondBibl</i>	<i>Le Monde de la Bible</i> (Paris).
<i>MonPiot</i>	<i>Monuments et mémoires</i> . Acad. des inscr. et belles-lettr., Fond. Piot (Paris).
<i>NeHeT</i>	<i>NeHeT. Revue numérique d'Égyptologie</i> . Univ. Paris-Sorbonne, Univ. Libre de Bruxelles.
<i>OBO</i>	<i>Orbis biblicus et orientalis</i> (Fribourg, All., Göttingen).
<i>OCMAM</i>	<i>Oxford Centre for Maritime Archaeology Monograph</i> (Oxford).
<i>OIP</i>	<i>Oriental Institute Publications</i> . Univ. de Chicago (Chicago, Ill.).
<i>OLA</i>	<i>Orientalia lovaniensa analecta</i> . Dép. d'étud. orient., univ. cathol. (Louvain).
<i>OMRO</i>	<i>Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden</i> (Leyde).
<i>OREA</i>	<i>Oriental and European Archaeology</i> (Vienne).
<i>OrOcc</i>	<i>Orient und Occident</i> (Göttingen).
<i>PALMA-Eg</i>	<i>PALMA. Papers on Archeology of the Leiden Museum of Antiquities</i> . Egyptology (Turnhout).
<i>PAM</i>	<i>Polish Archaeology in the Mediterranean</i> . Polish Centre of Mediterranean Archaeol. Univ. de Varsovie (Varsovie).
<i>PapCol</i>	<i>Papyrologica coloniensa</i> (Cologne).
<i>PdÄ</i>	<i>Probleme der Ägyptologie</i> (Leyde).
<i>PEFQS</i>	<i>Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement</i> (Londres).
<i>PEQ</i>	<i>Palestine Exploration Quarterly</i> . Palest. Explor. Fund (Londres).
<i>PM</i>	B. PORTER, R. L. B. MOSS, <i>Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings</i> , 7 vol. (Oxford).
<i>RdE</i>	<i>Revue d'égyptologie</i> . Soc. franç. d'égyptol. (Paris, Louvain).
<i>RecTrav</i>	<i>Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes</i> (Paris).
<i>Revue de Paléobiologie</i>	<i>Revue de Paléobiologie</i> . Muséum d'histoire naturelle (Genève).
<i>RGRW</i>	<i>Religions in the Graeco-Roman World</i> (Leyde).

<i>RPTMS</i>	<i>Robb de Peyster Tytus Memorial Series</i> , PMMA (New York).
<i>SAGA</i>	<i>Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens</i> (Heidelberg).
<i>Säugetierkundliche Mitteilungen</i>	<i>Säugetierkundliche Mitteilungen</i> . Zoologische Staatssammlung München. Arbeitsgemeinschaft für Säugetierforschung (Stuttgart, Munich).
<i>SDAIK</i>	<i>Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo</i> (Mayence).
<i>SMET</i>	<i>Studi del Museo Egizio di Torino</i> (Turin).
<i>StudAeg</i>	<i>Studia aegyptiaca</i> (Budapest).
<i>SudNub</i>	<i>Sudan &amp; Nubia</i> . Sudan Archaeol. Research Soc. (Londres).
<i>TDENiM</i>	<i>Textes et documents de l'ENiM</i> . Inst. d'égypto. Fr. Daumas, univ. Paul-Valéry (Montpellier).
<i>TMO</i>	<i>Travaux de la Maison de l'Orient. Maison de l'Orient méditerr.</i> (Lyon).
<i>TSAK</i>	<i>Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte</i> (Tübingen).
<i>TTR</i>	<i>Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar</i> (Paris).
<i>TTS</i>	<i>Theban Tombs Series</i> (Londres).
<i>TTSO</i>	<i>Tut'ankhamun's Tomb Series</i> (Oxford).
<i>UMI</i>	University Microfilms International (Ann Arbor, Michigan).
<i>UZK</i>	<i>Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes</i> (Vienne, Autriche).

### **AUTRES ABRÉVIATIONS**

BM: British Museum (Londres)

MNI: Musée National d'Iran (Téhéran)

NMI: nombre minimum d'individus

NR: nombre de restes

### **DIMENSIONS**

H. : hauteur

L. : longueur

l. : largeur

ép. : épaisseur

# DE PÉLUSE À AL-FARAMĀ: LES OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE\*

Delphine DIXNEUF\*

Péluse, site de nos jours partagé entre Tell al-Faramā, Tell al-Makhzan et Tell al-Kanaïs, se situe dans la péninsule du Sinaï depuis la création du canal de Suez, à environ 30 kilomètres de l'actuelle ville d'al-Qantara, au bord de la Méditerranée, non loin du village bédouin de Balouza (fig. 1). Lors de sa visite au XIX<sup>e</sup> siècle, Thomas Spratt visite Tell al-Faramā et décrit le site qui comprend principalement la forteresse construite en briques cuites et attribue son édification à l'époque islamique. Il identifie également les sites de Tell al-Makhzan et de Tell al-Kanaïs<sup>1</sup>. Entre 1972 et 1978, des prospections pédestres dans le nord du Sinaï, entre le canal de Suez et la bande de Gaza, qui correspond au *Djifār* (de la Palestine au lac de Tinnīs), sont conduites par une équipe de l'université Ben Gourion du Négev, sous la direction d'Eliezer D. Oren ; ces recherches ont révélé plus de 1300 sites sur une période s'étendant de la Préhistoire à l'époque ottomane<sup>2</sup>. À partir des années 1990, le site de Pelusium / al-Faramā fait l'objet régulièrement de fouilles archéologiques par des équipes égyptiennes et polonaises, qui ont permis de mettre au jour, notamment, un théâtre et de nombreuses structures ainsi que du mobilier, datés des époques romaine et byzantine<sup>3</sup>.

Depuis un peu moins de vingt ans, nous sommes responsable de l'étude de l'ensemble de la céramique et de l'inventaire de la totalité du mobilier archéologique issu des fouilles conduites entre 2001 et 2005 sur le site de Tell al-Makhzan, faubourg oriental de la ville de Péluse, puis depuis 2006 sur le site même de Tell al-Faramā et, plus précisément, sur le secteur de l'église tétraconque et de l'ensemble thermal adjacent. Les recherches menées sur ces deux sites, sous la direction de Charles Bonnet<sup>4</sup>, ont livré un matériel abondant, notamment un ensemble de céramiques, daté du milieu de l'époque hellénistique à l'époque fatimide<sup>5</sup>, qui témoigne de l'opulence et de la richesse de la

---

\* Qu'il me soit permis de remercier Charles Bonnet pour la confiance qu'il m'a accordée ces vingt dernières années; je remercie également Catherine Defernez de nous accueillir dans un numéro thématique de la revue *NeHeT* consacré aux études menées dans le nord du Sinaï. Enfin, qu'il me soit permis d'exprimer toute ma gratitude à Roland-Pierre Gayraud, Julie Monchamp et Jean-Christophe Tréglià qui ont accepté de relire et de corriger cette contribution. Les erreurs restantes sont du fait de l'autrice. Les dessins et les vectorisations sont de l'autrice ; les photographies de céramiques sont de Jean-Michel Yoyotte que nous remercions ici chaleureusement. Cet article est en partie tiré d'une présentation faite au cours du premier symposium des Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire à Fustat – Istabl 'Antar qui s'était tenu à l'Institut, au Caire, du 6 au 8 décembre 2009. Ce symposium nous avait alors permis de dresser un premier bilan des recherches entreprises à Péluse/al-Faramā, en comparaison avec Fustāt/Istabl 'Antar.

1 SPRATT 1859; COOPER 2014, p. 211.

2 ARTHUR & OREN 1998, p. 193.

3 Voir notamment: AL-TABA'I, ABD AL MAQSUD & GROSSMAN 2003; GAWLIKOWSKI 2004.

4 BONNET & ABD EL-SAMIE 2003; IID. 2004; BONNET *et al.* 2004; BONNET *et al.* 2005; BONNET *et al.* 2006; IID. 2007; IID. 2008; IID. 2009; IID. 2010.

5 DIXNEUF 2003; EAD. 2004a; EAD. 2004b; EAD. 2005; EAD. 2006; EAD. 2007; EAD. 2008.

cité, de la vitalité des relations commerciales entre l'Occident et l'Orient, la Méditerranée et la mer Rouge via Qoulzoum et vers des horizons plus lointains, le golfe Persique, les rivages de l'océan Indien et de la Chine impériale. Malheureusement, depuis 2011, nous avons d  interrompre nos recherches en raison de la situation politique en Égypte puis de la situation sécuritaire dans le nord du Sinaï. Les études restent donc inachevées mais nous espérons pouvoir néanmoins déplacer le matériel étudier dans les magasins du Ministère du Tourisme et des Antiquités  gyptiennes   S n al-Hagar, grâce au soutien de la mission archéologique française de Tell al-Herr et, en particulier, grâce à sa directrice Catherine Defernez.

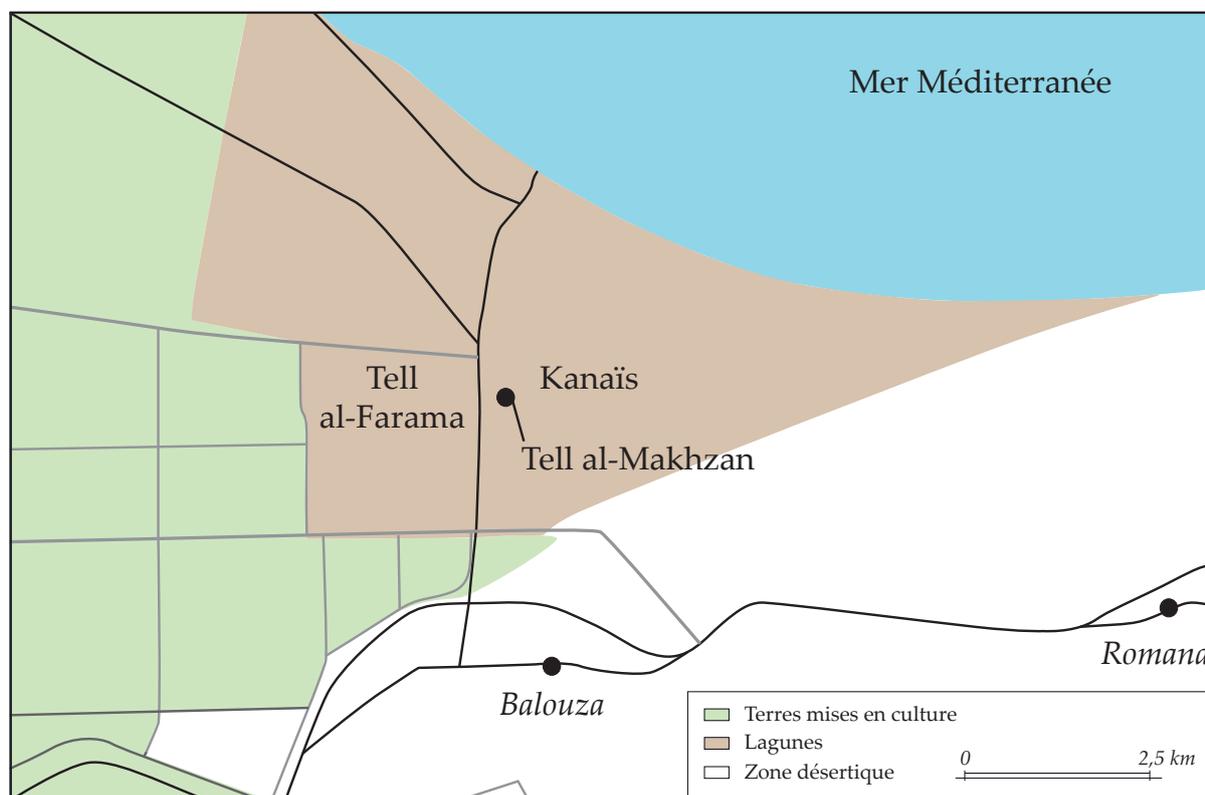


Figure 1. Localisation de Tell al-Faram , Tell al-Makhzan et Kanaïs  
[  Mission archéologique de Faram -est, D. Dixneuf].

## L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE: DE LA CONQUÊTE ARABE (639)   L'EXPÉDITION D'AMAURY (1169)

Malgré l'existence de plusieurs études concernant la péninsule du Sinaï à l'époque médiévale<sup>6</sup> et outre les sources écrites, notamment les témoignages des voyageurs et pèlerins, Péluse puis al-Faram  reste encore largement méconnue du point de vue archéologique pour la période qui s'étend de la conquête arabe à l'expédition d'Amaury en 1169. Un des objectifs de cet article consiste à établir un état des recherches historiques et archéologiques conduites sur ce site, associé à l'étude du mobilier<sup>7</sup>.

L'histoire médiévale et musulmane du nord du Sinaï commence avec la conquête de l'Égypte et plus précisément avec le passage du ouadi al-Arish par l'armée du général 'Amr ibn al-As en 639.

6 L'histoire médiévale de la péninsule du Sinaï a fait l'objet d'une importante étude de la part de Jean-Michel Mouton dont l'ouvrage, *Le Sinaï médiéval*, livre une synthèse majeure, pour la période comprise entre la conquête arabe et l'époque mamelouke.

7 Nous ne présentons dans cet article que quelques céramiques en attente de la publication finale.

Cependant, il semblerait que la ville de Péluse aurait été occupée seulement après la bataille de 'Ayn Shams et la fondation de Fustāt<sup>8</sup>. « Cette version des faits ne manque pas d'intérêt. Pour les armées de 'Amr (...), Péluse n'était pas sur la route la plus rapide qui passait beaucoup plus au sud, et l'attaquer constituait un détour que ne pouvaient se permettre les troupes arabo-islamiques dont toute l'efficacité résidait dans la mobilité. (...). La logique voudrait donc que les contingents de 'Amr aient évité Péluse, qui ne gênait en rien leur progression mais dont le siège risquait en revanche de signifier enlèvement des armées et arrêt de la conquête. Selon ce même raisonnement, une fois la position des musulmans assise en Égypte, la prise des derniers bastions byzantins d'où pouvait partir une reconquête devenait une nécessité »<sup>9</sup>.

Selon les écrits postérieurs d'al-Maqrīzī et de Ibn Taḡrī Birdī, la prise de la ville de Péluse en 640 aurait alors généré un conflit au sein même de la population locale; les Coptes auraient ainsi soutenu l'envahisseur au détriment des Byzantins<sup>10</sup>, événement démenti ou, du moins, fortement nuancé par l'évêque copte Jean de Nikiou. Selon al-Maqrīzī, les habitants d'al-Faramā auraient fait la paix en échange de 500 dinars d'Héraclius, 400 dromadaires et 1000 moutons<sup>11</sup>. L'Égypte, nouvellement conquise, est alors réorganisée sur le principe de l'ancienne administration byzantine et le nord du Sinaï demeure dans la province d'*Augustamnica Prima*. À ce sujet, il convient de rappeler que Péluse / al-Faramā appartenait au delta Oriental et ne fait partie intégrante de la péninsule du Sinaï que depuis la création du canal de Suez. Entre le ix<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle, la région s'étendant de Rafah à la frontière du delta Oriental est désormais connue sous l'appellation de *Djifār*; durant le x<sup>e</sup> siècle, al-Faramā en est alors la capitale avant d'être supplantée au xiii<sup>e</sup> siècle par al-Arish. Durant la période abbasside, Péluse, dont le nom se transforme en al-Faramā<sup>12</sup>, est connue pour être le lieu d'embarquement des marchands juifs rhadanites, engagés dans le commerce à longue distance entre l'Orient et l'Occident, par voies terrestres et maritimes. Ces marchands, vraisemblablement des étudiants du Talmud, assurent ainsi le lien et la liaison entre les diverses communautés juives du monde connu. Ils introduiront notamment le premier système bancaire à crédit international. Le terme de « rhadanite » pourrait provenir du district de Rhadan, localisé non loin de Bagdad en Irak. Le traité géographique intitulé *Livre des routes et des royaumes* rédigé vers le milieu du ix<sup>e</sup> siècle par Ibn Khurradādhbih, alors Directeur des postes et de la police pour la province du *Djifār* sous le califat d'al-Mu'tamid, décrit vers le milieu du ix<sup>e</sup> siècle les itinéraires et les marchandises transportées par les rhadanites :

[They] speak Arabic, Farsi, Byzantine, Frankish, Andalucian, and Sicilian. They travel from the east to the west and from the west to the east by land and sea. From the west, they bring male, female and boy slaves, brocade and the skins of beaver, wild ass and sables, and swords. They sail from the Frankish on the western sea, disembarking at al-Farama<sup>13</sup>, and they carry their merchandise by pack-animal to al-Qulzum. Between the two is [a distance of] 25 farsakhs [parasangs: 120 kilometers]. Then they sail on the eastern sea from al-Qulzum to al-Jar and Jidda, and then pass on to Sind, India, and China. From China, they bring musk, timber, camphor, cinnamon, and such other things as come from those places. Then they return to al-Qulzum and transport [the merchandise] to al-Farama<sup>14</sup>.

8 MOUTON 2000, p. 57.

9 *Ibid.*, p. 57.

10 *Ibid.*, p. 59.

11 Cité dans CYTRIN-SILVERMAN 2001, p. 5.

12 Au sujet des toponymes, on renverra à l'ouvrage *Péluse* de Jean-Yves CARREZ-MARATRAY 1999.

13 Il est par ailleurs fort probable qu'une communauté de ces marchands était établie à al-Faramā.

14 Traduction dans COOPER 2014, p. 213.

Ibn Khurradādhbih décrit quatre routes principales empruntées par les marchands rhadanites<sup>15</sup> ; l'une d'entre elles relie le pays des Francs à la Chine via le Maghreb, al-Faramā, Qoulzoum et l'Inde. Une autre relie al-Faramā à Constantinople. Il est clair qu'al-Faramā, au débouché de la branche pélusiaque du Nil qui reliait Fustāt à la mer Méditerranée, se caractérise par sa position stratégique en matière de relations commerciales avec notamment la Syrie et selon Jean-Michel Mouton, « par là transitaient tous les produits liés à l'industrie textile du nord-est du Delta. N'oublions pas que la ville était elle-même l'un des centres naturels de cette industrie (...) »<sup>16</sup>. Durant le début du Moyen Âge, la route de l'intérieur ou route du *Djifār* « longeait le lac Bardawil par le sud et passait par les stations d'al-Warrāda et d'al-Baqqāra avant d'arriver à Péluse/al-Faramā où elle faisait la jonction avec la route de la côte »<sup>17</sup>.

Selon al-Kindi et Ibn Duqmāq, en 853, l'enceinte d'al-Faramā est reconstruite sous les ordres du calife al-Mutawakkil et sous la direction du gouverneur de l'Égypte 'Anbasa ibn Ishāq<sup>18</sup>, à une époque contemporaine de l'édification des forteresses de Tinnīs et de Dumyāt (Damiette), notamment après l'attaque contre le port de Damiette en 852<sup>19</sup>. Selon Sami Abdel Malik<sup>20</sup> et Stéphane Pradines<sup>21</sup>, la fortification en briques cuites d'al-Faramā date de l'époque abbasside, éventuellement du IX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup> et non du VI<sup>e</sup> siècle, comme cela avait été supposé auparavant par Mohamed Abd el-Maksoud et Charles Bonnet<sup>23</sup> (fig. 2). Les murs de la forteresse ont fait l'objet d'études et de sondages par le Ministère des Antiquités égyptiennes entre 1983 et 1985<sup>24</sup>.

Peu après, le ministre Moudabar tente de retirer les portes de la ville afin de les placer à Tinnīs ; toutefois, selon l'historien Faḍā'il Miṣr, il devra renoncer à son projet sous la pression de la population<sup>25</sup>. Témoin majeur de l'époque abbasside, Bernard le Moine fournit une rapide description d'al-Faramā lors de son passage en 870. La cité possède alors une église dédiée à Marie et de nombreux chameaux destinés aux voyageurs.

From Tanis, we went to the city of Farama, and there is a church in honour of blessed Maria, at the place to which the angel told Ioseph to flee with his son and the mother. In this city there are many camels, which the local people hire to foreigners to carry their baggage across the desert, which takes six days to cross. This is the city from which you enter the desert, and the "desert"

15 GIL 1974, p. 307.

16 MOUTON 2000, p. 69.

17 *Ibid.*, p. 150.

18 CYTRIN-SILVERMAN 2001, p. 3-36.

19 GORDON 2001, p. 80-83 ; PRADINES 2020, p. 58.

20 'ABD EL-MALIK 2007, p. 109-189.

21 PRADINES 2020, p. 59.

22 Selon l'avis de Roland-Pierre Gayraud.

23 PRADINES 2020, p. 59, n. 54.

24 ABD EL-MAKSOU, EL-TABA'I & GROSSMANN 1994, p. 95 ; ABD EL-MAKSOU 1985 ; ABD EL-MAKSOU & CARREZ-MARATRAY 1988.

25 FONTAINE 1952, p. 26.

is the right name for it: it bears neither grass nor crops (apart from palm trees) but is completely white, like a landscape in time of snow<sup>26</sup>.

Enfin, c'est également durant la période abbasside qu'une première mosquée est attestée par les sources écrites à al-Faramā<sup>27</sup>.

Durant la période fatimide, qui s'étend de 969 à 1171, on assiste au déclin progressif puis à la disparition définitive d'al-Faramā. La ville doit alors affronter les persécutions et les destructions sous le règne d'al-Hākīm<sup>28</sup>, les raids des populations bédouines<sup>29</sup> – une incursion en 1024 entraînera notamment la fuite des habitants d'al-Faramā vers Tinnīs – les tremblements de terre de 1068 et 1071 et finalement les expéditions des Croisés. En 1099 est constitué le royaume latin de Jérusalem.



Figure 2. Vue de la forteresse d'al-Faramā [© Mission archéologique de Faramā-est, G. Naessens].

Sous Baudouin I<sup>er</sup>, le roi de Jérusalem, une première expédition est alors organisée vers l'Égypte durant l'hiver 1113-1114. En raison d'un traité de paix négocié avec le gouverneur de l'Égypte al-Afdal, il renonce à cette expédition non sans avoir dévasté le *Djifār*. Toutefois, en 1118, il relance une expédition vers le nord du Sinaï, expédition qui aboutit en particulier au pillage d'al-Faramā. « À l'annonce de son arrivée, les habitants prennent la fuite et Baudouin trouve une ville déserte qu'il

26 Citation dans VERRETH 2006, p. 78 (traduction de WILKINSON 1977, p. 142).

27 MOUTON 2000, p. 65.

28 On note ainsi, à partir de 1009, une politique systématique de destruction des édifices chrétiens.

29 MOUTON 2000, p. 72.

prend le temps de piller et de détruire»<sup>30</sup>. D'après le témoignage des chroniqueurs arabes, ainsi que de Mathieu d'Édesse et de Guillaume de Tyr, la grande mosquée et plusieurs oratoires sont incendiés, la porte et les murailles de la ville sont détruites. En 1150<sup>31</sup>, puis en 1169, al-Faramā doit de nouveau faire face aux attaques des Croisés, lors notamment du passage d' Amaury en route vers Tinnīs. La ville sera complètement détruite lors de la Quatrième Croisade en 1202<sup>32</sup>. Durant toute l'époque médiévale, l'embouchure de la branche pélusiaque du Nil se déplacera vers l'ouest et s'ensablera progressivement contribuant ainsi à l'abandon total de la ville. Toujours durant l'époque fatimide, vers la fin du x<sup>e</sup> siècle, sous le règne du Calife al'Azīz (975-996), al-Muhallabī fait une description de la ville d'al-Faramā qui ne semble plus être proche de la branche pélusiaque du Nil :

A fortification on the sea shore, fair, but with foul air, because on every one of its sides there is surrounding marsh, and it is often foggy in summer or winter. It has no agriculture, and no drinking water except rain that is stored in cisterns. They also store Nile water that is carried to them in boats from Tinnis and, from the surrounding desert, water called al-'Udhayb, and other water from far-off wells that are deep and brackish<sup>33</sup>.

Enfin, il convient de noter que dans l'ouvrage *The churches and monasteries of Egypt and some neighbouring countries*, rédigé par l'Arménien Abou Salih au début du XIII<sup>e</sup> siècle, al-Faramā est encore entouré du mur d'enceinte en pierres sans portes et dans un état de ruine assez avancé. Le site de Tell el-Makhzan semble quant à lui être abandonné plus tôt vers la fin du IX<sup>e</sup> au début du X<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>.

### AL-FARAMÂ, QAL'AT AL-TINA ET QATYA

À partir de l'époque ayyoubide, al-Faramā est abandonnée au profit de la nouvelle Tina, site portuaire localisé à trois kilomètres vers le nord-ouest. Cependant, le site de Tina aurait été occupé dès 1047, date à laquelle le voyageur persan Nasir i-Kursraw mentionne une liaison maritime entre Tina et Tinnīs. Une première tour de défense sera construite sur le site en 1424 avec, selon toute vraisemblance, comme matériau de base les briques cuites récupérées sur le site de l'ancienne Péluse<sup>35</sup>. Cette construction correspond à un aménagement militaire assez tardif du site et s'inscrit dans un programme de fortification et de défense de la côte maritime. Une seconde tour est édifiée en 1461, puis en 1508 est aménagée une citadelle dont la caractéristique majeure réside dans son plan octogonal. Il est fort probable qu'une partie des matériaux de construction de cette tour, briques cuites et chaux, proviennent de nouveau du site d'al-Faramā<sup>36</sup>.

Si Qal'at al-Tina succède à al-Faramā sur le plan des activités maritimes et de défense, Qatya tire également profit de l'abandon de la ville fatimide. Ancien site nabatéen engagé dans le commerce caravanier de l'encens et des épices au moins jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, Qatya est de nouveau attesté dans les sources vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, notamment à partir du XV<sup>e</sup> siècle en tant que porte

30 *Ibid.*, p. 80.

31 CYTRIN-SILVERMAN 2001, p. 11, qui cite al-Maqrīzī.

32 PRADINES 2020, p. 61.

33 Traduction dans COOPER 2014, p. 94.

34 MOUTON 2000, p. 60.

35 TAMARI 1978, p. 10, n. 50.

36 MOUTON 2000, p. 90.

d'entrée orientale de l'Égypte et relais postal. Elle assure alors, comme autrefois Péluse, la fonction de douane contrôlant le trafic entre la Syrie et l'Égypte<sup>37</sup>. Dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, Ibn Battūta, lors de son voyage vers Jérusalem et la Syrie, s'arrête à Qatya :

At the station of Qatya customs-dues are collected from the merchants, and their goods and baggage are thoroughly examined and searched. There are offices here, with officers, clerks, and notaries, and the daily revenue is a thousand gold diners. No one is allowed to pass into Syria without a passport from Egypt, nor into Egypt without a passport from Syria, for the protection of the property of the subjects and as a measure of precaution against spies from Irak. The responsibility of guarding this road has been entrusted to the Badawin. At nightfall they smooth down the sand so that no track is left on it, then in the morning the governor comes and looks at the sand. If he finds any track on it he commands the Arabs to bring the person who made it, and they set out in pursuit and never fail to catch him. He is then brought to the governor, who punishes him as he sees fit. The governor at the time of my passage treated me as a guest and showed me great kindness, and allowed all those who were with me to pass. From here we went on to Gaza, which is the first city of Syria on the side next the Egyptian frontier<sup>38</sup>.

## LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

Que reste-t-il de la cité médiévale de Péluse ? Depuis plus d'une trentaine d'années, plusieurs projets de prospections, de fouilles archéologiques de sauvetage et programmées ont été conduits par diverses missions archéologiques égyptiennes et internationales. Bien que certains de ces projets soient encore en cours de réalisation, il convient de dresser un bilan des recherches entreprises à Péluse et dans ses environs afin de cerner plus précisément l'histoire médiévale de la cité, de la conquête arabe à l'expédition menée par Amaury en 1169, évènement qui marque définitivement l'abandon et la fin d'al-Faramā. Depuis et ce jusqu'à aujourd'hui, le site n'a fait l'objet d'aucune construction mais quelques destructions récentes lors de l'occupation militaire de la péninsule du Sinaï.

La région a tout de même fait l'objet de plusieurs études et programmes de recherche. En ce qui concerne l'aspect historique et les sources écrites, on renverra notamment à l'ouvrage de Jean-Michel Mouton<sup>39</sup> qui, comme nous l'avons vu plus haut, offre ici une synthèse historique majeure de l'ensemble de la péninsule, de la conquête arabe à l'époque mamelouke. De plus, le nord du Sinaï a été l'objet d'un vaste programme de prospections pédestres, de la région de Péluse à la frontière avec la bande de Gaza à Rafah, par une équipe de l'université de Ben Gourion à Beer Sheva en Israël, sous la direction du professeur Eliezer D. Oren. À l'exception de quelques articles, ces recherches de premier plan n'ont toujours pas été publiées à ce jour. Un aperçu du matériel d'époque médiévale est publié dans la collection des *Cahiers des Annales Islamologiques*, sous la direction de Katia Cytryn-Silverman<sup>40</sup>. Enfin, à l'occasion des prospections pédestres menées dans le cadre du programme de sauvetage des antiquités du nord du Sinaï, quelques ensembles de céramiques islamiques ont été étudiés. Depuis une vingtaine d'années, les campagnes de fouilles archéologiques conduites par Ahmed el-Taba'i (MoTA) et par la mission franco-égypto-suisse dirigée par Charles Bonnet permettent d'entrevoir sous un jour nouveau l'histoire médiévale de Péluse / al-Faramā.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>38</sup> IBN BATTUTA, *Travels in Asia and Africa 1325-1354*, trad. and ed. H. A. R. GIBB, Broadway House, Londres, 1929.

<sup>39</sup> MOUTON 2000.

<sup>40</sup> CYTRYN-SILVERMAN 2001.

Au contraire de Fustât, la ville arabe s'est installée sur les vestiges de l'agglomération byzantine ; l'occupation du site s'échelonne ainsi du début de la période hellénistique à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. D'après une rapide reconnaissance de l'ensemble du site et des fouilles, les vestiges archéologiques d'époque médiévale semblent se concentrer principalement à l'intérieur de l'enceinte et *extra-muros*, devant la porte orientale de la forteresse et dans la partie sud-est du site, à proximité de l'église tétraconque construite vers le début du V<sup>e</sup> siècle et des thermes attribuables aux époques romaine et byzantine. La zone située à l'est de la forteresse et au nord du théâtre a été fortement perturbée ces dernières années et les niveaux du Haut-Empire affleurent en surface.

Le secteur exploré par l'équipe égyptienne devant la porte orientale de l'enceinte comprend notamment une rue orientée est/ouest dans l'axe de la porte qui délimite deux ensembles de construction en briques cuites, dont la céramique est datée entre l'époque abbasside et le XII<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.



Figure 3. Vue du quartier des maisons d'époque islamique [© Mission archéologique de Faramā-est, G. Naessens].

Le quartier au sud de la rue correspond à un bâtiment composé de plusieurs petites pièces organisées autour d'une cour centrale. Il s'agit d'un ensemble de boutiques et d'espaces dédiés à l'artisanat du métal, éventuellement à la fabrication d'objets en verre – plusieurs blocs de verre ont été découverts dans ce secteur –, de métiers liés à l'alimentation et à la vente et/ou à la tabletterie, en raison de nombreux ossements d'animaux et de poissons. Une série de boutiques est également alignée contre le mur d'enceinte, au sud de la porte. Le quartier au nord de la rue semble comprendre également une série de boutiques et éventuellement d'habitations.

La zone située au sud-est de la forteresse est occupée par un ensemble de maisons fouillées par le Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes (MoTA) ; aucun plan n'est disponible actuellement.

<sup>41</sup> Qu'il me soit permis ici de remercier Ahmed el-Taba'i qui nous avait alors confié l'étude du matériel et de la céramique issus de ce secteur.

Il est toutefois possible de se faire une idée des vestiges archéologiques via les photographies aériennes (fig. 3).

Une zone d'ateliers de potiers a également été identifiée dans le secteur des bains et dont l'installation est postérieure à ces derniers. De ces ateliers, il ne reste que quelques vestiges dont des scories et deux structures de cuisson : la première est fortement arasée mais la seconde est dans un meilleur état de conservation (fig. 4).



Figure 4. Localisation des deux fours de potiers sur le secteur des thermes et à proximité du quartier des maisons d'époque islamique [© Mission archéologique de Faramā-est, G. Naessens].

## LA CÉRAMIQUE DU FOUR A

Le four de potier A est aménagé partiellement dans les remblais de démolition des thermes et recoupe certaines de ces maçonneries ; il est conservé sur une hauteur de près de 2 m et le diamètre interne de la chambre de chauffe est estimé à 1,6 m<sup>42</sup> (fig. 5).

Le matériel provenant du comblement de la structure et de son alandier comprenait, outre une série de fragments de céramiques résiduelles attribuables à l'époque byzantine, plusieurs céramiques caractéristiques de l'époque médiévale (fig. 6) : des amphores *LRA 5/6 – AE 5/6* en pâte alluviale (1), un col de bouteille globulaire en pâte alluviale fine, dense et très dure et gris à marron en cassure (2), des vases à eau en pâte calcaire et en pâte alluviale ; ces derniers présentent un décor peint en

<sup>42</sup> DELAHAYE & DIXNEUF 2009.

brun sur un engobe blanc à orangé (3). On note également plusieurs marmites ouvertes aux parois verticales et bord en biseau, pourvues d'anses horizontales (4), des coupes carénées en pâte alluviale rouge (5-6) ainsi que de la vaisselle de table en pâte kaolinitique rose d'Assouan à engobe rouge (groupe O) (7-9).

La famille des céramiques glaçurées est illustrée par quelques fragments d'écuelles à fond plat et paroi oblique en pâte rose d'Assouan et glaçure jaune, verte et marron, et un large bol convexe dont certaines parties du décor ne sont pas glaçurées mais engobées de blanc ou peintes en noir (10-11). On note également deux céramiques *splash-ware* en pâte calcaire jaune dont les parois sont recouvertes d'une glaçure blanche et dont le « décor » consiste en coulures ou marbrures de couleur verte à turquoise (12).

L'ensemble de ces éléments qui, il faut le préciser, ne fait pas partie de la production du four, nous incite à dater la période d'abandon de la structure du second tiers du IX<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. La nature des productions ainsi que la datation de la période d'utilisation du four demeurent méconnues dans l'état actuel des recherches. Toutefois, la nature du combustible a pu être identifiée en partie ; en effet, de nombreux ossements d'animaux étaient intégrés dans les scories<sup>44</sup>. « L'os est un combustible idéal pour un transfert de chaleur par rayonnement et il augmente nettement la durée de combustion. Sa valeur calorifique est influencée par la teneur en graisse et la morphologie »<sup>45</sup>.

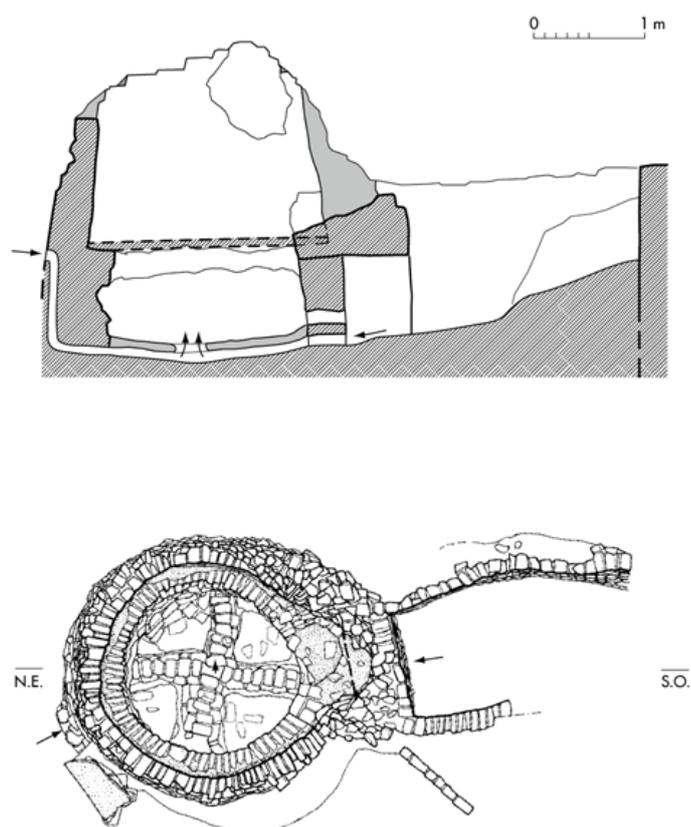


Figure 5. Coupe et plan du four de potier A [DELAHAYE & DIXNEUF 2009, p. 160, fig. 1].

<sup>43</sup> Je remercie Jean-Christophe Tréglià pour cette hypothèse de datation. En effet, sur la **figure 6**, les n<sup>os</sup> 4, 8, 10 et 11 correspondent à des formes fréquentes à Fustât, dans des contextes datés du début de la période abbasside, en particulier dans les couches détritiques qui marquent l'installation dans les ruines de la ville omeyyade de récupérateurs de matériaux ; plusieurs monnaies abbassides sont associées à ces contextes.

<sup>44</sup> DELAHAYE & DIXNEUF 2009, p. 163-164 (présentation Louis Chaix).

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 164 (présentation Louis Chaix).

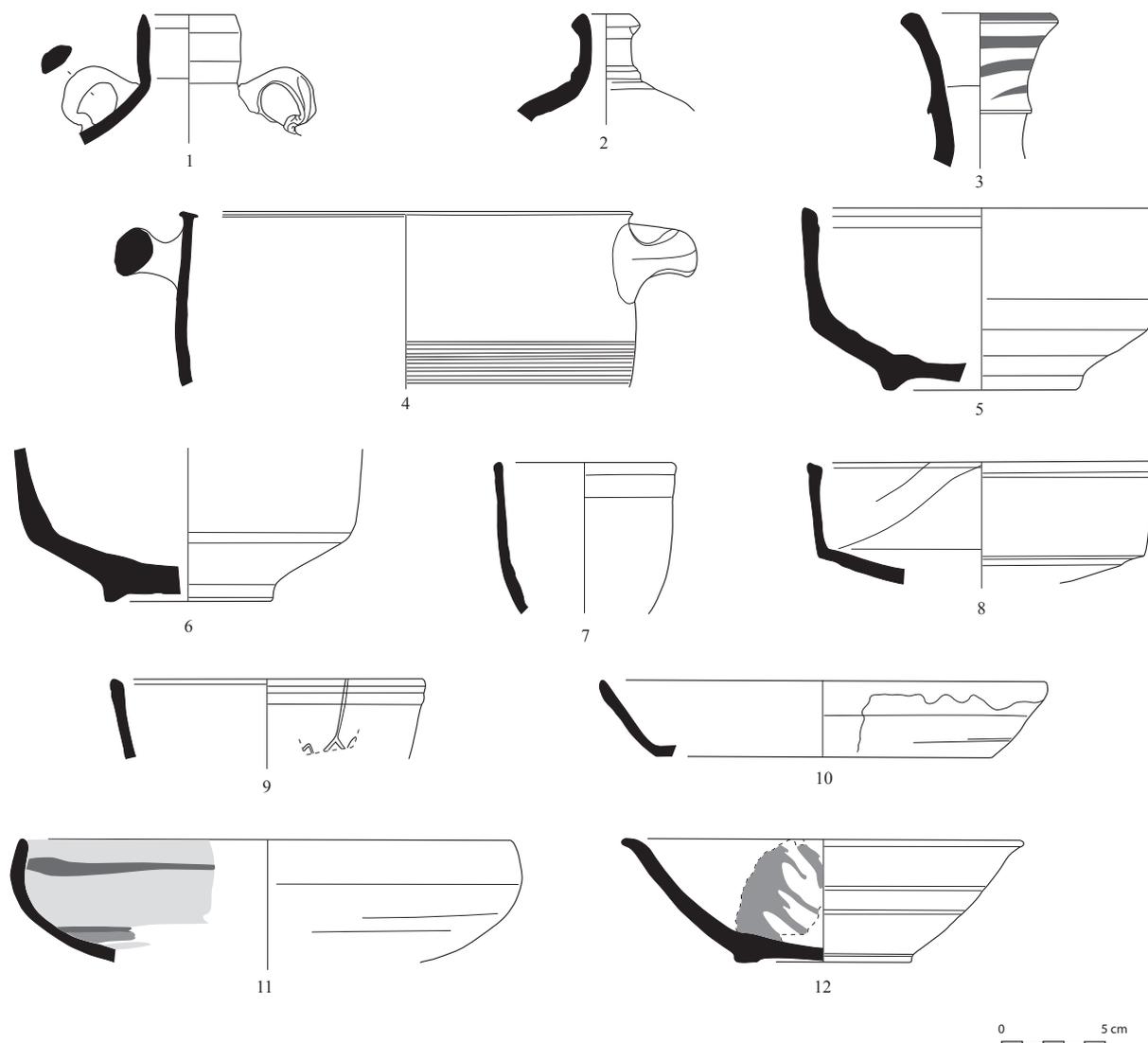


Figure 6. Céramiques issues du comblement de la chambre de cuisson et de l'alandier du four A  
[© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

### LA CÉRAMIQUE DES ANNEXES DE L'ÉGLISE TÉTRAONQUE. LE COMPLEMENT DU BASSIN

Entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une reprise et à un réaménagement complet des annexes sud-ouest de l'église tétraconque (fig. 7). Ces nouvelles installations semblent appartenir à un habitat comprenant quatre pièces encore conservées, dont l'une d'entre elle possède un puits ou une citerne de grandes proportions, des latrines avec leur fosse septique et un bain dont l'écoulement a nécessité l'aménagement d'un réservoir<sup>46</sup>. Les accès secondaires à l'église sont entretenus et les différences de niveaux favorisent la création d'escaliers. L'entrée principale du lieu reste ouverte du côté ouest car son porche remploie des fragments d'arcatures (matériel vu en 2003). De profondes fosses dans les nefs et dans l'abside sud marquent également la volonté de récupérer d'anciens matériaux.

Le comblement du bassin, qui se situe contre le mur est de la pièce sud-ouest, renfermait un nombre important de céramiques (NMI = 325) avec quatre catégories principales de formes (fig. 8) : amphores à lèvre moulurée en pâte alluviale (NMI = 27 ; 13-14), amphorettes dont

<sup>46</sup> 'ABD EL-MALIK 2009, p. 306.

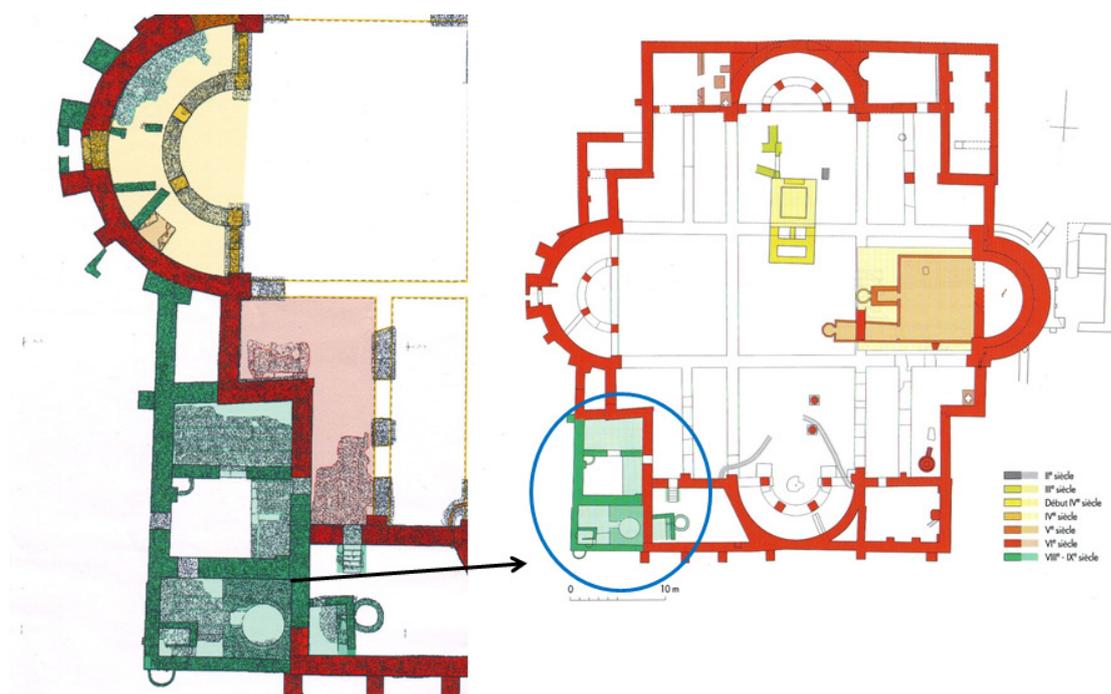


Figure 7. Plan de l'église tétraconque et des annexes sud-ouest [© Mission archéologique de Faramā-est].

la lèvre en bourrelet est soulignée par un ressaut assez saillant, également en pâte alluviale (NMI = 8 ; 15-17), et récipients culinaires : marmites à bord biseauté (NMI = 201 ; 21-24) et couvercles qui leur sont associés (NMI = 66 ; 20) ; ces marmites sont aussi façonnées en argile alluviale sableuse de couleur rouge. Ces récipients culinaires témoignent d'une technique de fabrication particulière : en effet, le couvercle et la marmite sont tournés ensemble pour former un récipient globulaire, le couvercle est finement, mais pas complètement, détaché de la marmite au moyen d'un outil tranchant ; ils sont ensuite cuits ensemble et séparés seulement après la cuisson ; le couvercle est ainsi totalement adapté à sa marmite. En dehors de ces éléments, le matériel comportait des supports de jarres en pâte alluviale rouge à mauve incluant notamment des sables (18-19), quelques gargoulettes en pâte calcaire « à coquilles d'œuf » et des céramiques glaçurées dont une coupelle en pâte calcaire jaune et glaçure translucide verte (25), une large coupe à paroi évasée recouverte par une glaçure translucide marron-vert et un fond de coupe avec une glaçure blanche opaque portant les traces d'un décor noir. L'ensemble des éléments et la présence de céramiques vernissées nous incitent à dater le comblement du bassin du IX<sup>e</sup> siècle.

#### ANNEXES DE L'ÉGLISE TÉTRACONQUE. LA CÉRAMIQUE DES DERNIERS NIVEAUX D'OCCUPATION

En dehors de cet assemblage clos, le matériel provenant du nettoyage des sols en briques cuites de ces pièces et des fosses de récupération de matériaux s'inscrit dans un arc chronologique plus ample que le contexte précédent (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) (fig. 9). On note ainsi deux cols de conteneurs, généralement désignés sous le terme de *megarika* (26-27). Ces amphores, de forme ovoïde, piriforme ou conique, produites principalement entre le IX<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, étaient destinées au conditionnement et au commerce du vin, de l'huile d'olive ou de denrées de nature diverse. Elles sont attestées essentiellement en Grèce, en Turquie, sur les côtes de la mer Noire, dans les Balkans, à Chypre et au Levant. Toutefois, les sites de production demeurent méconnus, à l'exception

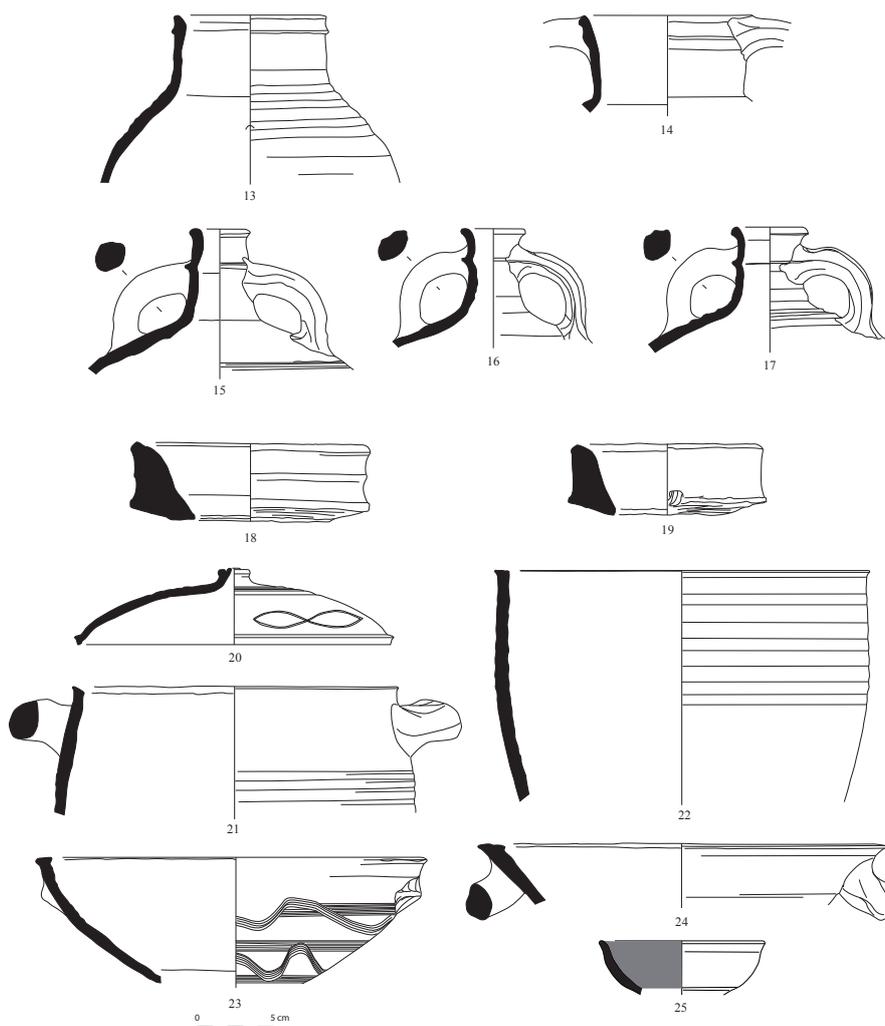


Figure 8. La céramique des annexes de l'église tétraconque (comblement du bassin)  
[© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

de Ganos sur la mer de Marmara<sup>47</sup> (côte nord de la Propontide). Hormis ces deux amphores importées, les conteneurs de transport sont caractérisés principalement par des amphorettes dont la forme s'éloigne des traditionnelles amphores *LRA 5/6 – AE 5/6* et pour lesquelles au moins deux modules ont pu être observés (28-29). Ces dernières sont confectionnées dans une pâte alluviale assez grossière, de couleur rouge-brun et riche en quartz sableux de grande taille. Parmi la famille des vases à liquides, deux séries se détachent clairement : la première est celle des vases, souvent pourvus d'un filtre, en pâte calcaire verdâtre, comprenant parfois un décor incisé (30-32) ; on note, pour cette série et, en particulier pour la forme 32, plusieurs parallèles sur le site de Fustât, notamment dans des contextes de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. La seconde série inclut quelques gargoulettes dont une pourvue d'un filtre, produites en pâte alluviale rouge à marron, fine et fortement micacée (34-35). Ces dernières sont recouvertes d'un engobe crème à orange et comportent un décor peint en rouge.

Sous l'appellation de bouteilles sont regroupées plusieurs petites céramiques de forme fermée et globulaire, dont le col, court et quasi-inexistant, se termine par une petite lèvre en bandeau, de

47 GÜNSENIN 1995. Pour une mise à jour de cette famille d'amphores, voir GÜNSENIN 2018.

48 GAYRAUD & VALLAURI 2017, p. 108, pl. 65, n° 8942-3.

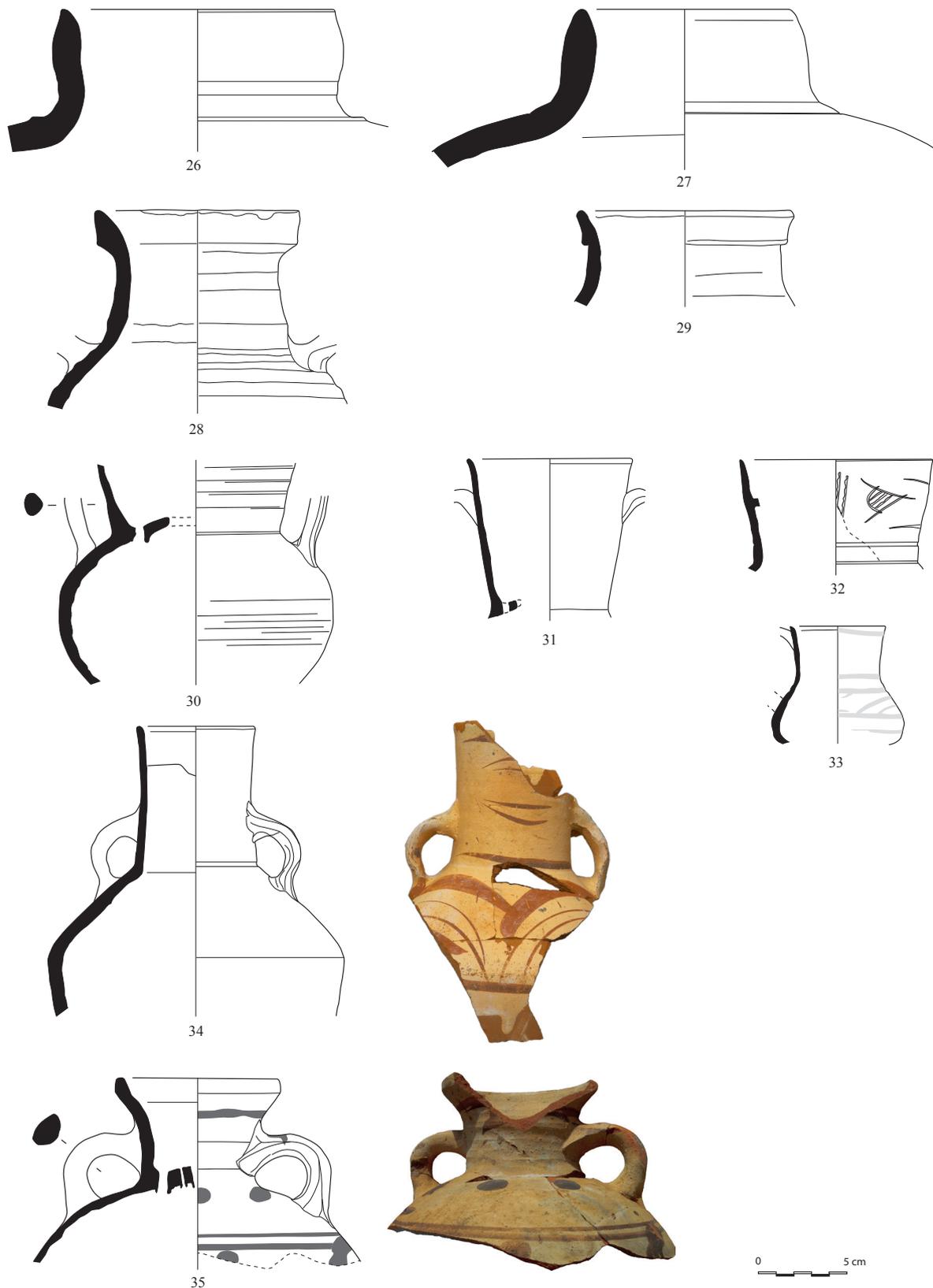


Figure 9. Céramiques des annexes de l'église tétraconque (derniers niveaux d'occupation)  
[© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

section triangulaire; elles possèdent un fond convexe (fig. 10. 36-42). Ces bouteilles se répartissent en deux ensembles suivant la nature de la pâte. On note ainsi des bouteilles confectionnées à partir d'argiles alluviales, vraisemblablement cuites à haute température, qui donnent des pâtes dures et denses, de texture fine et de couleur rouge, parfois à cœur gris-bleu, en cassure; la quantité des inclusions varie selon les exemplaires: quartz sableux, paillettes dorées (micas?), nodules blancs et noirs. Le second groupe réunit des bouteilles en pâte kaolinitique, semi-grésée, de texture fine, dure et dense, dont la cassure varie du noir au gris et rougeâtre; les inclusions consistent en grains noirs, rouges et blancs, et en quartz sableux. La surface externe est de couleur noire et il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un engobe rouge grésé. Les exemplaires en pâte alluviale sont à mettre en relation avec la découverte d'un four destiné à la production de ces petites bouteilles à Fustât, bouteilles qui seront à l'origine des récipients piriformes, dénommés gourdes sphéro-coniques ou grenades et que l'on trouve en abondance sur les sites médiévaux<sup>49</sup>. La pâte des exemplaires de Fustât semble assez comparable à celle des vases d'al-Faramā; il s'agit là aussi d'une pâte alluviale fine et dure, renfermant des inclusions silicatées, des quartz éoliens, quelques micas et microfossiles calcaires<sup>50</sup>. Ce four est daté de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle; cependant, le comblement de certaines fosses à Fustât atteste leur usage au moins jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>.

Les céramiques culinaires sont représentées par de nombreux exemplaires de cocottes à bord coupé; celles-ci sont pourvues de deux anses fixées à l'horizontale (43-44). Comme nous l'avons vu plus haut, ces cocottes dérivent d'une technique de fabrication spécifique. Elles sont attestées dès l'Antiquité tardive et leur production se poursuit au moins jusqu'à l'époque fatimide.

La vaisselle de table est illustrée par deux grandes familles. La première rassemble plusieurs céramiques confectionnées à partir d'argiles kaolinitiques issues de la région d'Assouan et qui donnent des pâtes de couleur rose, contenant des nodules noirs et rouges, ainsi que des quartz sableux (45-48). Les plats et les écuelles se caractérisent par des zones colorées à base d'oxydes de cuivre et cernées par des lignes noires d'oxyde de fer; les couleurs des glaçures sont le jaune citron (antimoine), le vert, le marron et le caramel. Il est intéressant de noter la présence dans ce répertoire d'une forme fermée, jamais reconnue à ce jour, vraisemblablement une jarre à col cylindrique et bord en bourrelet, dont la surface externe est recouverte par une glaçure transparente verte. En dehors de cette jarre, les formes ouvertes s'inspirent du vaisselier des pseudo-sigillées d'Assouan des groupes O et W. Ces coupes sont assez caractéristiques des contextes de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup> mais on les retrouve à Fustât au moins jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>; il s'agit des premières formes à être recouvertes par une glaçure plombifère en Égypte<sup>54</sup>.

La seconde famille est celle des céramiques à pâte calcaire, plus ou moins sableuse, de texture moyennement fine et généralement rose à jaune en cassure. Une origine égyptienne semble fort probable pour ce groupe. Parmi cette seconde famille, plusieurs sous-groupes se détachent :

- Les coupes à glaçure translucide et monochrome, comprenant parfois des coulures plus sombres ou des tâches de glaçure noire (fig. 11. 49-52); les couleurs varient du marron au miel et au vert, voire vert-kaki. Trois formes ont été observées: des coupes à fond

49 *Ibid.*, p. 39.

50 *Ibid.*, p. 40.

51 *Ibid.*, p. 40.

52 Voir l'exemplaire 7808-1 à Fustât, fosse 29: GAYRAUD & VALLAURI 2017, p. 59, pl. 28.

53 Voir les exemplaires à Fustât 7815-1, 2 et 14: *ibid.*, p. 82, pl. 44.

54 Sur la réapparition des glaçures en Égypte, on renverra à GAYRAUD 1997, p. 263-264; Id. 2006, p. 104-106.

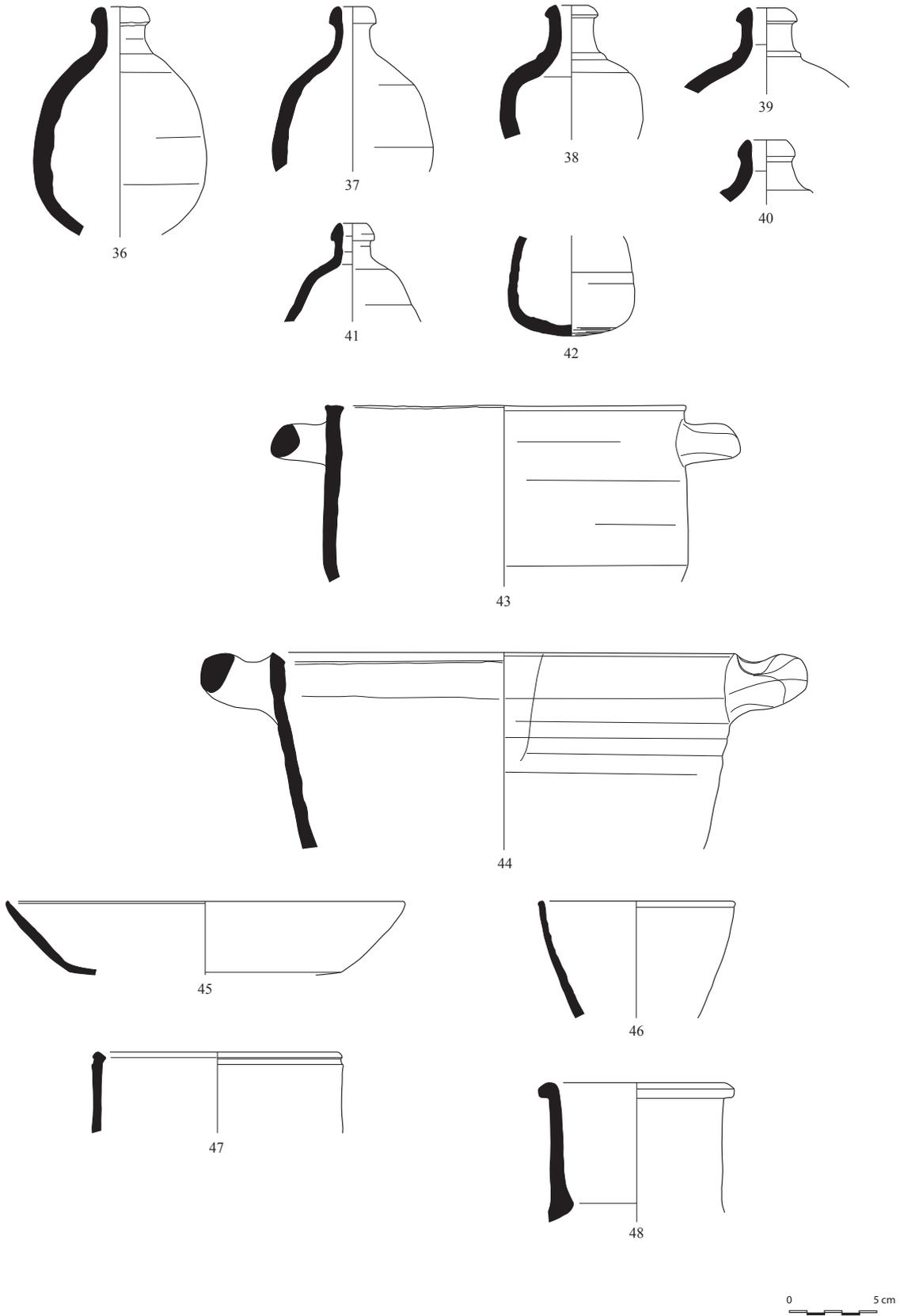


Figure 10. Céramiques des annexes de l'église tétraconque (derniers niveaux d'occupation)  
[© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

annulaire, paroi évasée et petit bord arrondi, des coupelles à fond annulaire et lèvre évasée et des coupes à fond plat pourvues d'un marli. Parmi ce lot, une série se caractérise par la présence d'un décor incisé sous la glaçure qui peut être polychrome, indépendante du décor ou monochrome (53); cette série pourrait correspondre à des céramiques découvertes à Fustât, notamment dans des contextes du x<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>.

- L'utilisation de l'émail stannifère blanc marque le début d'une nouvelle catégorie de céramiques qui se généralise au x<sup>e</sup> siècle : les imitations égyptiennes de la porcelaine blanche d'origine chinoise qui apparaissent dès le ix<sup>e</sup> siècle, d'après les découvertes de Fustât<sup>56</sup>. Les céramiques, en pâte calcaire jaune, sont alors recouvertes d'un émail à l'étain blanc et opaque, plus ou moins épais et lisse (54-56). Sur certaines céramiques, en particulier des formes fermées de type jarre, on observe parfois la présence d'un léger décor en relief. C'est à partir de cette famille que seront élaborées les céramiques à décor de lustre métallique. Il faut signaler qu'à l'exception d'une coupe en lustre métallique, vraisemblablement originaire d'Irak, aucun fragment de lustre métallique égyptien n'a été observé sur le site d'al-Faramā. La famille des céramiques à glaçure opaque blanche pourrait correspondre au groupe IV à Tinnīs, groupe daté de l'époque fatimide<sup>57</sup>.
- Le troisième sous-groupe est celui des céramiques à glaçure plombifère polychrome, opacifiée ou non, parfois posée sur un engobe blanc (fig. 11. 49-56; fig. 12. 57-67); il s'agit « d'éclaboussures » à base d'oxydes de fer, de cuivre et de manganèse. On observe parfois un décor incisé sous la glaçure (présence d'un exemplaire non présenté ici avec une glaçure verte et marron, indépendante du décor incisé). Ce groupe, généralement désigné sous le terme inexact de « Fayyournī » ou plus justement sous le terme anglophone de *Splash-ware*, serait une imitation, peut-être via les céramiques à glaçure fusante de Mésopotamie, de la céramique chinoise Sancai, dite « à trois couleurs », d'époque T'ang<sup>58</sup>. Au début, « on copie plus ou moins fidèlement des modèles puis on improvise un style plus personnel qui aboutit à des céramiques si éloignées des prototypes qu'elles en deviennent des créations locales »<sup>59</sup>. Trois sous-groupes se détachent nettement. Le premier comprend des coupes à paroi et lèvre évasée et dont le décor consiste en coulures noires et vertes sur un fond blanc opacifié à l'étain (58-60). Sur le site de Fustât, les céramiques à coulures vertes et brunes sur un fond blanc apparaissent dans des fosses datées de la seconde moitié du ix<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. Ces céramiques correspondent à la catégorie *Opacified U-shaped Splash Wares* de Williams; d'après son étude, ces céramiques seraient datables du ix<sup>e</sup>, voire du x<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>. Une coupe du musée Bénaki est également très proche des larges coupes à décor vert et noir sur fond blanc<sup>62</sup>; un autre exemplaire est conservé au Fitzwilliam Museum à Cambridge. On retrouve ces céramiques sur différents secteurs de fouille des murailles du Caire pour l'époque fatimide et, en particulier, des céramiques apparentées aux exemplaires d'al-Faramā à décor rayonnant

55 GAYRAUD 1997, p. 267, fig. 8.

56 GAYRAUD & VALLAURI 2017, p. 196, pl. 132, n° 10366-2: coupe à bord évasé. On note également une coupe à marli et fond plat, proche de la forme 54, issue d'un contexte du dernier tiers du ix<sup>e</sup> siècle.

57 BONNÉRIC & SCHMITT 2011, p. 103.

58 FRANÇOIS 1999, p. 22.

59 GAYRAUD 1997, p. 266.

60 GAYRAUD & VALLAURI 2017, p. 74, pl. 38, n° 6207-5 et 6207-6; *ibid.* fosse 55, p. 127, pl. 79 n° 9505-17.

61 WILLIAMS 2013, p. 131.

62 *Ibid.*, p. 193, fig. 160.



Figure 11. Céramiques des annexes de l'église tétraconque (derniers niveaux d'occupation)  
[© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

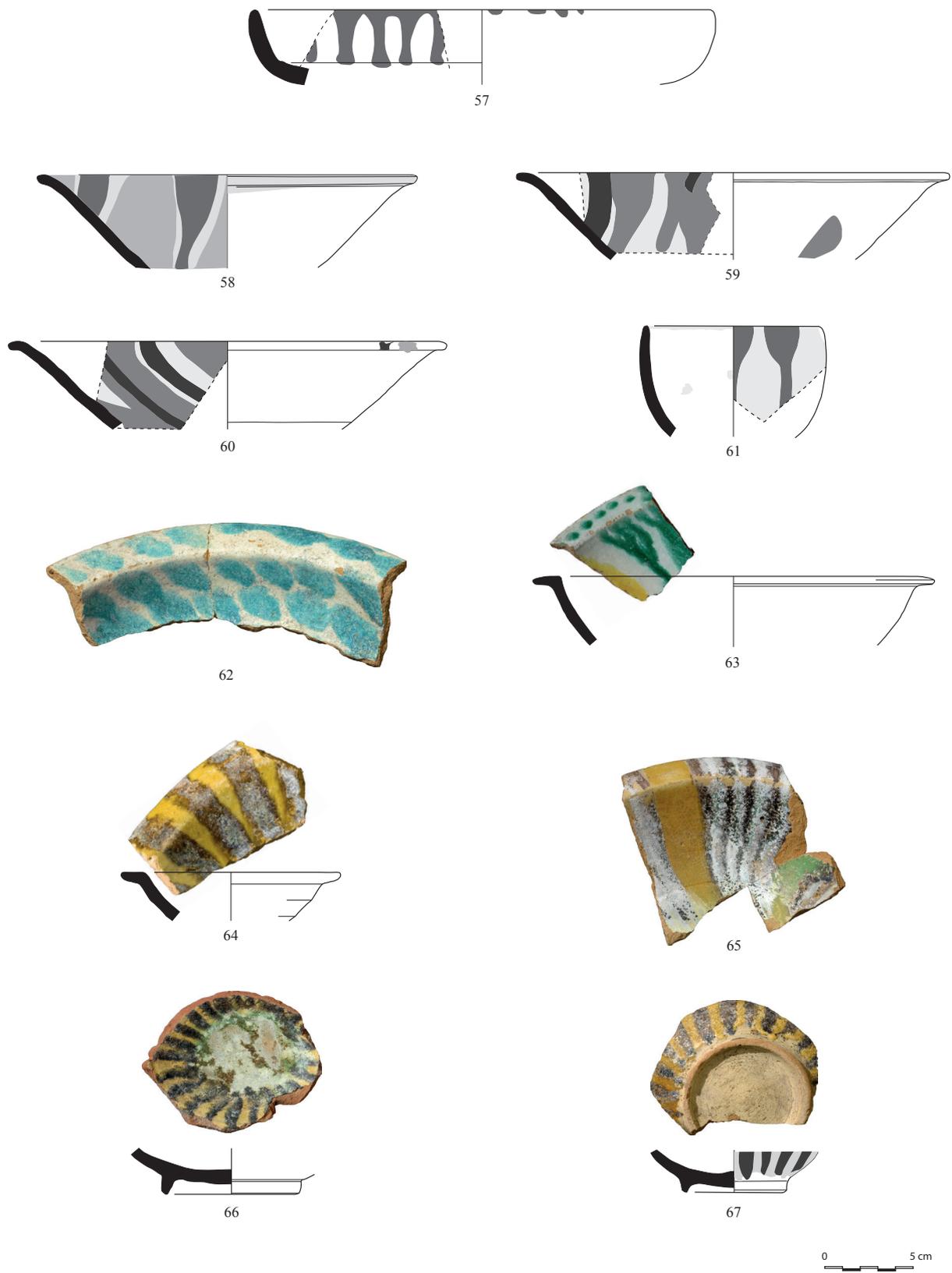


Figure 12. Céramiques des annexes de l'église tétraconque (derniers niveaux d'occupation)  
[© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

noir sur un fond jaune (64-67); la forme est celle des coupes à marli<sup>63</sup>. Ce groupe est celui des *Classical Fayyumi Ware* de Williams, daté principalement entre le milieu du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, voire un peu avant et un peu après<sup>64</sup>. On signalera également la présence d'une forme à décor similaire dans les collections du musée Bénaki, datée des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles<sup>65</sup>. En ce qui concerne les céramiques à décor de points sur fond blanc (62), on note également au Caire des coupes à marli et décor de points, datées de l'époque fatimide<sup>66</sup>; ce groupe correspond aux *Opacified Stippled-Splash Wares* de Williams, datés des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles<sup>67</sup>. Ces céramiques semblent correspondre au sous-type VIa à Tinnīs, attribuable à la période fatimide<sup>68</sup>. George T. Scanlon, dans un article publié en 1993, divise les céramiques dites «Fayyomī» en deux groupes distincts<sup>69</sup>: le premier «Fayyomī I» est décrit comme une céramique à décor de glaçures parfois opaques sur un fond blanc opacifié à l'étain. Ce premier groupe correspondrait en particulier aux céramiques décorées de points de couleur bleue ou de traits rayonnants<sup>70</sup>. Les céramiques à décor de points seraient plutôt caractéristiques du X<sup>e</sup> siècle alors que celles à décor rayonnant proviennent de contextes datés entre le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle<sup>71</sup>. Cependant, une coupe à bord en marli, ornée de points verts et jaunes, est attestée jusqu'aux environs de 1100<sup>72</sup>. Le second groupe «Fayyomī II» est plus difficile à définir; selon G. T. Scanlon, «its major purport was to have all the colours opacified and of equal decorative parity»<sup>73</sup>. La pâte des exemplaires de Tinnīs semble correspondre à celle des exemplaires d'al-Faramā; à ce sujet Gillian Pike souligne également la similarité des pâtes des modèles de Tinnīs avec celles du matériel provenant du Vieux-Caire, du Monastère Saint Jean le Petit dans le ouadi Natroun et d'Athribis, près de Sohag<sup>74</sup>. Toujours selon l'auteur, des analyses pétrographiques de ces céramiques trouvées à Fustāt et à Assouan, attestent l'emploi d'argiles mixtes, calcaires et alluviales<sup>75</sup>.

La troisième famille réunit seulement trois exemplaires de céramiques en pâte alluviale rouge, de texture fine, comprenant des micas, quelques quartz sableux ainsi que de fines particules végétales. La surface est recouverte par une glaçure opaque jaune citron d'aspect poudreux (fig. 13. 68-70). Il s'agit de formes ouvertes, coupelles à bord arrondi et large coupe dont le bord forme un marli.

63 MONCHAMP 2018, p. 452, fig. 106.

64 WILLIAMS 2013, p. 132-135.

65 PHILON 1980, p. 47, pl. 3a, p. 49, fig. 97; WILLIAMS 2013, p. 193, fig. 161.

66 MONCHAMP 2018, p. 453, fig. 107, n°77f.

67 WILLIAMS 2013, p. 131.

68 BONNÉRIC & SCHMITT 2011, p. 104-105, p. 128, pl. 11-13.

69 SCANLON 1993.

70 *Ibid.*, p. 296.

71 *Ibid.*, pl. 1, fig. 1-2.

72 *Ibid.*, pl. 70, fig. 1.

73 *Ibid.*, p. 296.

74 PIKE 2020, p. 194. Voir les commentaires et les références dans le même ouvrage (*ibid.*, p. 194-197).

75 MASON & KEALL 1990, p. 174, première pétrofabrique; OWNBY, GIOMI & WILLIAMS 2017, p. 620.

Cette famille pourrait correspondre au groupe 1a identifié à Tinnīs et daté de la période fatimide par Julie Bonnéric et Anne Schmitt<sup>76</sup>.



Figure 13. Céramiques des annexes de l'église tétraconque (derniers niveaux d'occupation, à l'exception des n<sup>os</sup> 71 et 73 qui proviennent de prospections de surface) [© Dessin et mise au net, D. Dixneuf].

Quelques céramiques importées, plus sophistiquées, proviennent des déblais des annexes de l'église tétraconque, ainsi que de ramassages de surface sur le site. Leur proportion est relativement faible; elles se réduisent à quelques individus dont un bord de coupelle en céladon, originaire probablement de la province du Fujian ou du Longquan (71), un fond de porcelaine chinoise blanche (céramique de Ding, au nord-est de la province du Hebei) (72) et un fond de coupe à décor de lustre métallique, probablement originaire d'Irak d'après l'aspect de la pâte (73). Parmi les céramiques importées, on note la présence de deux céramiques dont l'aspect de la pâte et la nature du décor les rapprochent des productions de Beyrouth, même si sur ce site les formes correspondent à des coupes à parois évasées et dont le décor est peint sur la face interne<sup>77</sup> (74-75). Il pourrait

<sup>76</sup> BONNÉRIC & SCHMITT 2011, p. 101-102, 123, pl. 6, en particulier le n<sup>o</sup> T05-201-8.

<sup>77</sup> FRANÇOIS *et al.* 2003, p. 334-336, fig. 11 : 1-13.

également s'agir de céramiques égyptiennes d'époque fatimide<sup>78</sup> ou ayyoubide. Le décor est peint en noir au manganèse sur un engobe blanc et recouvert d'une glaçure alcaline incolore. Si le motif est clairement identifié sur le premier individu – un fleuron trilobé cerné par un cercle – il est plutôt flou et difficile à interpréter sur le deuxième individu (peut-être une inscription). Ces céramiques se caractérisent par une pâte calcaire de texture assez fine et de couleur beige à chamois en cassure; les inclusions consistent principalement en quelques petits nodules blancs. Cette famille a également été identifiée sur le site de Tinnīs, dans des remblais datés de l'époque fatimide<sup>79</sup>, sur les murailles du Caire<sup>80</sup>, et à Fustât<sup>81</sup>. Elle apparaît dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle et se développe principalement au XII<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>; il s'agirait donc ici de deux témoins de la période d'abandon progressive de la ville.

## LE MATÉRIEL EN OS ET EN BOIS

La collection de tabletterie découverte sur le site d'al-Faramā se compose de plusieurs catégories d'objets dont on peut voir ici un bref aperçu (fig. 14). L'étude archéozoologique est actuellement en cours et est réalisée par Louis Chaix<sup>83</sup>. Il s'agit principalement d'éléments d'ameublement destinés à être plaqués et présentant des trous de fixation ou des éléments de charnières: plaquettes avec représentations de ménades ou de motifs floraux et végétaux sculptés en relief et de baguettes moulurées réalisées au tour, correspondant, selon toute vraisemblance, à des éléments de décoration de meubles ou de coffres. Les objets d'ornementation et de parures sont illustrés par quelques épingles à cheveux. Des activités de filage ont également pu être reconnues grâce à la découverte de fusaiöles décorées d'ocelles et peintes en rouge (76). On observe, en outre, la présence d'éléments d'ornementation élaborés et ajourés: plaquettes à l'écriture koufique ou au décor stylisé (77-78).



Figure 14. Mobilier en os et en bois  
[© Mission archéologique de Faramā-est, J.-M. Yoyotte].

78 Sur le site de Fustât, ces céramiques proviennent de contextes datés de l'extrême fin du XI<sup>e</sup> et du début du XII<sup>e</sup> siècle. Information aimablement communiquée par Roland-Pierre Gayraud.

79 BONNÉRIC & SCHMITT 2011, p. 105-106, 131-133, pl. 14-16.

80 MONCHAMP 2018, p. 143, groupe 190, fig. 160: 190a.

81 Observations personnelles, fouilles de l'IFAO sous la direction de Roland-Pierre Gayraud.

82 GAYRAUD 1997, p. 270.

83 CHAIX 2018.

La découverte et l'identification de déchets de manufacture et quelques ébauches permettent de supposer l'existence d'une activité artisanale de tabletterie à Péluse/al-Faramā durant les époques byzantine et médiévale.

Le matériel en bois est très pauvre en raison notamment de la nature des sols du site, humides et riches en sels qui ne favorisent pas la conservation d'objets en bois ou en tissu, voire même en papyrus. L'unique objet en bois est un petit peigne de fabrication simple (79).

**\*\* Delphine DIXNEUF**

AMU, CNRS-UMR 7298 – LA3M, Aix-en-Provence

[delphine.dixneuf@univ-amu.fr](mailto:delphine.dixneuf@univ-amu.fr)

## BIBLIOGRAPHIE

ABD EL-MAKSOUD 1985

Abd el-Maksoud M., « Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Farama (Pelusium): First Two Seasons (1983/4 and 1984/5) », *ASAE* 70, 1985, p. 3-8.

ABD EL-MAKSOUD & CARREZ-MARATRAY 1988

Abd el-Maksoud M. & Carrez-Maratray J.-Y., « Une inscription grecque de la forteresse de Péluse », *CRIPEL* 10, 1988, p. 97-103.

ABD EL-MAKSOUD, EL-TABA'I & GROSSMANN 1994

Abd el-Maksoud M., El-Taba'i A. & Grossmann P., « The Late Roman Army Castrum at Pelusium (Tall al-Faramā) », *CRIPEL* 16, 1994, p. 95-103.

'ABD AL-MALIK 2007

'Abd al-Malik S., « Farama », *Mishkah* 2, Le Caire, 2007, p. 109-189 (en arabe).

'ABD AL-MALIK 2009

'Abd al-Malik S., « Deux hammams ayyoubides dans le Sināï. Étude archéologique et architecturale », dans M.-Fr. Boussac, Th. Fournet & B. Redon (dir.), *Le bain collectif en Égypte, EtudUrb* 7, Le Caire, 2009, p. 305-312.

AL-TABA'I, ABD AL-MAQSOUD & GROSSMANN 2003

Al-Taba'i A., Abd al-Maqsoud M. & Grossmann P., « The Great Theatre of Pelusium », dans N. Grimal, A. Kamel & C. May-Sheikholeslami (dir.), *Hommages à Fayza Haikal, BdE* 138, Le Caire, 2003, p. 271-283.

ARTHUR & OREN 1998

Arthur P. & Oren E.D., « The North Sinai survey and the evidence of transport amphorae for Roman and Byzantine trading patterns », *JRA* 11, 1998, p. 193-212.

BONNÉRIC & SCHMITT 2011

Bonnéric J. & Schmitt A., « La céramique de la période fatimide à Tinnîs. Premier état de la question », *CCE* 9, Le Caire, 2011, p. 95-139.

BONNET & ABD EL-SAMIE 2003

Bonnet Ch. & Abd el-Samie M., « Les églises de Tell el-Makhzan. La campagne de fouilles de 2001 », *CRIPEL* 23, 2003, p. 75-88.

BONNET & ABD EL-SAMIE 2004

Bonnet Ch. & Abd el-Samie M., « Les églises de Tell el-Makhzan. La campagne de fouille 2002 », *CRIPEL* 24, 2004, p. 15-33.

BONNET *et al.* 2004

Bonnet Ch., Abd El-Samie M., Abd El-Hafez M. & El-Taher R., « L'ensemble religieux de Tell el-Makhzan. Les campagnes de fouilles de 2003 et 2004 », *CRIPEL* 24, 2004, p. 47-60.

BONNET *et al.* 2005

Bonnet Ch., Abd El-Samie M., Talha F., Al-Taher R., Abd Al-Hafiz M. & Ouda Mohamed N., « L'ensemble martyrial de Tell el-Makhzan en Égypte », *Genava* 53, 2005, p. 281-291.

BONNET *et al.* 2006

Bonnet Ch., Carrez-Maratray J.-Y., Abd el-Samie M. & El-Tabaie A. (en coll. avec Fr. Delahaye & D. Dixneuf), « L'Église tétraconque et les faubourgs romains de Farama à Péluse (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava* 54, 2006, p. 371-384.

BONNET *et al.* 2007

Bonnet Ch., Carrez-Maratray J.-Y., Abd el-Samie M. & El-Tabaie A. (en coll. avec Fr. Delahaye & D. Dixneuf), « L'Église tétraconque, l'oratoire et les faubourgs romains de Farama à Péluse (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava* 55, 2007, p. 247-260.

BONNET *et al.* 2008

Bonnet Ch., Carrez-Maratray J.-Y., Abd el-Samie M. & El-Tabaie A. (en coll. avec Fr. Delahaye & D. Dixneuf), « L'Église tétraconque et la villa suburbaine des faubourgs de Farama à Péluse (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava* 56, 2008, p. 121-143.

BONNET *et al.* 2009

Bonnet Ch., Carrez-Maratray J.-Y., Abd el-Samie M. & El-Tabaie A. (en coll. avec Fr. Delahaye & D. Dixneuf), « Le temple des faubourgs de l'antique Péluse et l'église tétraconque de Tell el-Farama (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava* 57, 2009, p. 135-158.

BONNET *et al.* 2010

Bonnet Ch., El-Tabaie A., Carrez-Maratray J.-Y. & Abd el-Samie M. (en coll. avec Fr. Delahaye & D. Dixneuf), « Le temple romain, les bains et l'église tétraconque des faubourgs de Farama à Péluse (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava* 58, 2010, p. 187-207.

CARREZ-MARATRAY 1999

Carrez-Maratray J.-Y., *Péluse et l'angle oriental du delta Égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, *BiEtud* 124, Le Caire, 1999.

CHAIX 2018

Chaix L., « Dromadaires égyptiens et artisanat islamique », *Revue de Paléobiologie* 37/2, 2018, p. 433-441.

COOPER 2014

Cooper J. P., *The Medieval Nile: Route, Navigation and Landscape in Islamic Egypt*, Le Caire / New York, 2014.

CYTRYN-SILVERMAN 2001

Cytryn-Silverman K., « The Settlement in Northern Sinai during the Islamic Period », dans J.-M. Mouton (dir.), *Le Sinaï, de la conquête arabe à nos jours*, *CAI* 21, Le Caire, 2001, p. 3-36.

DELAHAYE & DIXNEUF 2009

Delahaye Fr. & Dixneuf D. (avec la contribution de L. Chaix), « Un four de potier d'époque arabe à Tell el-Farama », *Genava* 57, 2009, p. 159-165.

DIXNEUF 2003

Dixneuf D., « La céramique de Tell el-Makhzan. L'église méridionale », *CRIPEL* 23, 2003, p. 89-93, pl. 18-19.

DIXNEUF 2004a

Dixneuf D., « La céramique de Tell el-Makhzan. Observations préliminaires (avril 2003-2004) », *CRIPEL* 24, 2004, p. 61-67.

DIXNEUF 2004b

Dixneuf D., « La céramique romaine tardive et byzantine de Tell el-Makhzan. L'église méridionale et l'aire funéraire (avril 2002). Observations préliminaires », *CRIPEL* 24, 2004, p. 35-45.

DIXNEUF 2005

Dixneuf D., « Rapport préliminaire sur la céramique de Tell el-Makhzan », *Genava* 53, 2005, p. 293-298.

DIXNEUF 2006

Dixneuf D., « Note préliminaire sur la céramique de Farama est (Avril 2006) », *Genava* 54, 2006, p. 391-397.

DIXNEUF 2007

Dixneuf D., « Note préliminaire sur la céramique de Farama (avril 2007) », *Genava* 55, 2007, p. 261-270.

DIXNEUF 2008

Dixneuf D., « Note préliminaire sur la céramique de Farama (avril 2008) », *Genava* 56, 2008, p. 145-152.

FONTAINE 1952

Fontaine A. L., « Enquête sur Péluse », *BSEHGIS* 4 (1951-1952), 1952, p. 17-80.

FRANÇOIS 1999

François V., *Céramiques médiévales à Alexandrie. Contribution à l'histoire économique de la ville, EtudAlex* 2, Le Caire, 1999.

FRANÇOIS *et al.* 2003

François V, Nicolaïdes A., Vallauri L. & Waksman Y., « Premiers éléments pour une caractérisation des productions de céramiques de Beyrouth entre domination franque et mamelouke », dans Ch. Bakirtzis (dir.), *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999*, Athènes, 2003, p. 325-340.

GASCOIGNE 2020

Gascoigne A. L., *The Island City of Tinnis. A Postmortem, FIFAO* 84, Le Caire, 2020.

GAWLIKOWSKI 2004

Gawlikowski M., « Tell Farama: Preliminary Report on a Season of Polish-Egyptian Excavations », *PAM* 15, 2004, p. 67-72.

GAYRAUD 1997

Gayraud R.-P., « Les céramiques égyptiennes à glaçure, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles », dans G. Démians d'Archimbaud (dir.), *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI<sup>e</sup> Congrès de l'AIECM2 (Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995)*, Aix-en-Provence, 1997, p. 261-270.

## GAYRAUD 2006

Gayraud R.-P., «La réapparition des céramiques à glaçure en Égypte», dans B. Mathieu, D. Meeks & M. Wissa (dir.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons*, *BdE* 142, Le Caire, 2006, p. 101-116.

## GAYRAUD 2011

Gayraud R.-P., «D'Est en Ouest, la céramique islamique», dans P. Cressier & E. Fentress (dir.), *La céramique maghrébine du haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). État des recherches, problèmes et perspectives*, *CEFR* 446, Rome, 2011, p. 293-302.

## GAYRAUD &amp; TRÉGLIA 2014

Gayraud R.-P. & Tréglià J.-Chr., «Amphores, céramiques culinaires et céramiques communes omeyyades d'un niveau d'incendie à Fustat-Istabl 'Antar (Le Caire, Égypte)», dans N. Poulou-Papadimitriou, E. Nodarou & V. Kilikoglou (dir.), *LRCW 4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. The Mediterranean: a market without frontiers*, *BAR-IS* 2616, vol. I, Oxford, 2014, p. 365-375.

## GAYRAUD &amp; TRÉGLIA 2016

Gayraud R.-P. & Tréglià J.-Chr., «La céramique d'une maison omeyyade de Fustat Istabl 'Antar (Le Caire, Égypte). Vaisselles de table, céramiques communes et culinaires, jarres de stockage et amphores de la pièce P5 (première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle)», dans M.-J. Gonçalves & S. Gómez-Martínez (dir.), *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo: Silves, 22 a 27. outubro'12*, Silves, 2016, p. 51-55.

## GAYRAUD &amp; TRÉGLIA 2017

Gayraud R.-P. & Tréglià J.-Chr., «La céramique culinaire des niveaux omeyyades d'Istabl 'Antar-Fustat (642-750 apr. J.-C.)», dans D. Dixneuf (dir.), *LRCW 5-2. La céramique commune, la céramique culinaire et les amphores de l'Antiquité tardive en Méditerranée. Archéologie et archéométrie*, *EtudAlex* 43, Alexandrie, 2017, p. 931-945.

## GAYRAUD &amp; VALLAURI 2017

Gayraud R.-P. & Vallauri L. (en coll. avec G. Guionova, J.-Chr. Tréglià, S. Yona Waksman, Cl. Capelli & R. Cabella), *Fustat II. Fouilles d'Istabl 'Antar. Céramiques d'ensembles des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, *FIFAO* 75, Le Caire, 2017.

## GIL 1974

Gil M., «The Radhanite merchants and the land of Radhan», *JESHO* 17, 1974, p. 299-328.

## GORDON 2001

Gordon M. S., *The Breaking of a Thousand Swords. A History of the Turkish Military of Samarra (A.H. 200-275/815-889 C.E.)*, Albany, 2001.

## GÜNSENIN 1995

Günsenin N., «Ganos: résultats des campagnes de 1992 et 1993», *AnatAnt* 3, 1995, p. 165-178.

## GÜNSENIN 2018

Günsenin N., «La typologie des amphores Günsenin. Une mise au point nouvelle», *AnatAnt* 26, 2018, p. 89-124.

## MASON &amp; KEALL 1990

Mason R. B. & Keall E. J., «Petrography of Islamic Pottery from Fustat», *JARCE* 27, 1990, p. 165-184.

## MONCHAMP 2018

Monchamp J., *Céramiques des Murailles du Caire (fin X<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> s.)*, *FIFAO* 77 (2 vol.), Le Caire, 2018.

MOUTON 2000

Mouton J.-M., *Le Sināi médiéval. Un espace stratégique de l'islam*, Paris, 2000.

OWNBY, GIOMI & WILLIAMS 2017

Ownby M. F., Giomi E. & Williams G., « Glazed ware from here and there: Petrographic analysis of the technological transfer of glazing knowledge », *JAS: Reports* 16, 2017 (déc.), p. 616-626.

PHILON 1980

Philon H., *Early Islamic Ceramics. Ninth to Late Twelfth Centuries, Catalogue of Islamic Art*, vol. I, Athènes, 1980.

PIKE 2020

Pike G., « The Ceramic Material from Tinnīs », dans A. L. Gascoigne (dir.), *The Island City of Tinnīs. A Postmortem, FIFAO 84*, Le Caire, 2020, p. 179-251.

PRADINES 2020

Pradines St. (dir.), *Ports & Fortifications in the Muslim World. Coastal Military Architecture from the Arab Conquest to the Ottoman Period, FIFAO 85*, Le Caire, 2020.

SCANLON 1993

Scanlon G. T., « Fayyumi Pottery: a Long-Lived Misnomer in Egyptian Islamic Ceramics. Type I », dans N. Swelim & P. C. Reynolds (dir.), *Alexandria Studies in Memoriam Daoud Abdou Daoud, BSAA 45*, 1993, p. 295-330.

SPRATT 1859

Spratt T. A. B., *A Dissertation on the True Position of Pelusium*, Londres, 1859.

TAMARI 1978

Tamari S., *Qal 'at Al-Tina in Sinai: An Historical-architectural Analysis, AION 38/3 (suppl. 16)*, 1978.

VERRETH 2006

Verreth H., *The Northern Sinai from the 7th century BC till the 7th century AD. A Guide to the Sources*, Leuven, 2006.

WILLIAMS 2013

Williams G., « *Fayyumi ware* »: *Variations, Imitations, and Importations of an Early Islamic Glazed Ceramic Type*, thèse de doctorat inédite, The American University in Cairo, Le Caire, 2013.



**Mohamed ABD EL-MAKSOUH & Sayed ABD EL-ALIM**

« Les magasins royaux récemment découverts à Tell Heboua II. Le *khétem* de Tjarou »

This article sheds new light on the history of the site of Tell Heboua II, located on the eastern border of the Nile Delta. Major discoveries have been made recently within the Ramesside fortress. Two sets of mud-brick royal storerooms and a wine press have been unearthed. The material found inside these large buildings reveals the economic importance of the city, located close to the Pelusiac branch of the Nile and the Mediterranean coast. In particular, it provides information on the wine industry and vineyards during the New Kingdom. Since its foundation, the city has played important administrative functions, including food and weapons supply to Egyptian military troops. Along with a major administrative headquarter for the region, it was also regarded as a custom post regulating the maritime traffic on the Pelusiac branch, in addition to the land traffic.

**Mohamed ABD EL-SAMIE & Hesham HUSSEIN**

« Forgotten Excavation of the Ptolemaic-Roman Cemetery at al-Qantara (Seasons 1981 and 1985) »

The Ptolemaic-Roman cemetery of Al-Qantara in the Sinai Peninsula was excavated in 1981 and 1985. Located in the modern city of Al-Qantara al-Qadima, the cemetery contained various burial types from the Ptolemaic period to the 2nd century AD. Several graves with skeletal remains and grave goods were found during the excavations. Burial types included limestone tombs, mudbrick-lined tombs, ceramic coffins, and a limestone anthropoid sarcophagus. One tomb was apparently a family tomb with a vaulted burial chamber and limestone sarcophagi. The skeletons and artifacts were in poor condition, having been exposed to the elements. The excavations provided valuable insights into the ancient necropolis of Al-Qantara, although the delay in publishing the results limited their dissemination.

**Pascale BALLEZ**

« Remarques autour des phallus de Tell el-Herr »

In a rich corpus of stone and terracotta statuettes, mostly from the Persian period, depicting naked women and 'Persian horsemen', a dozen phalluses were discovered by the French-Egyptian mission at Tell el-Herr. Although the number of specimens is not very high, this discrete but certain presence shows that the site is in line with other Delta establishments in terms of pictorial practices related to the expression of fertility, fecundity, and even rebirth, within which Naucratis and Saqqara-Memphis occupy a good place

In this paper we try to identify the phallic figure, most probably Horus the Child/Harpocrates, based on the interpretations of Philippe Derchain and Ross Thomas, whose trace we follow to the imperial period, with the phallic Harpocrates of Coptos, transported on a bulwark about which Geneviève Galliano has presented an insightful study.

**Aline BANASZAK**

«La céramique domestique à Tell el-Herr. Présentation d'une forme particulière: le four cylindrique à décor digité»

The cylindrical braziers with digitate decoration belong to the large repertoire of household ceramics from Tell el-Herr. The preliminary study of this particular form illustrates the various aspects that emerge from the analysis of the domestic material: a reflection of the craft and food practises of the inhabitants as well as the impact of foreign influences on domestic furnishings.

**Jean-Yves CARREZ-MARATRAY**

«Retour sur l'Antinoos de Péluse»

The article deals with the study of a drachm discovered in 2010 in a small deposit of three large bronze coins on the site of "Farama southeast of the fortress". It shows the "hero Antinous" on the reverse and is the largest coin of this type known so far. This find definitively excludes the suspicion of forgery for these coinages and confirms the sacral connection between the local hero Pelousios and Antinous in Pelusium.

**Louis CHAIX**

«Le monde animal à Tell el-Herr»

The numerous animal remains discovered in the fortress provide information about the life of the inhabitants from the 5th century BC to Roman times. The diet consisted mainly of beef, sheep and goats; domestic species were always dominant and increased over time.

The wild fauna testifies to the presence of antelopes, but also of birds and freshwater fish. Several species provided material for various artefacts.

**Catherine DEFERNEZ**

«Le maintien de la tradition saïte dans l'industrie céramique de la fin de l'époque perse achéménide»

A few years ago, a preliminary study of the ceramic material from Tell el-Herr revealed a significant change in Egyptian industry toward the end of the 5th century BC. The emergence of innovative and original techniques and forms inspired by Greek and Near Eastern models, which were disseminated in large numbers in the major centers of the Persian Empire, partly explains this development. At the same time, however, a new variety of forms developed, based on the models created in Thebes and the production methods introduced in the Saïte period and probably already in the Kushite period. The forms inherited from their generic types certain technical, decorative, and morphological features that make it easy today to identify them and place them within a limited chronological framework confined to the last quarter of the 5th century BC.

"The fleeting return" to the production mechanisms and know-how of the early Late Period is evoked in the light of the new data from Tell el-Herr and other more distant sites in the valley.

**Delphine DIXNEUF**

«De Péluse à al-Faramā: les objets de la vie quotidienne à l'époque médiévale»

Peluse, a site now divided between Tell al-Farama, Tell al-Makhzan, and Tell al-Kana'is, has been located on the Mediterranean coast of the Sinai peninsula about 30 kilometers from the present city of al-Qantara, since the construction of the Suez Canal. Recent historical and archaeological research has made it possible to better understand the mediaeval history of al-Farama. Numerous archaeological finds and ceramics discovered by the Egyptian and Franco-Swiss missions in these levels testify to an era that was little known some twenty years ago.

**Sépideh QAHÉRI**

«Note sur une amulette Bès d'époque perse à Tell el-Herr»

This paper provides the study of a glazed faience amulet depicting the head of the god Bes found at Tell el-Herr in an area dated to the end of the first Achaemenid occupation. In addition to the excavation context, several stylistic and technical features can be identified that link this piece to the repertoire of the great Bes-image amulets of the Persian period.

**Mitchka SHAHRYARI**

«Nouvelles observations sur des poids de balance de Tell el-Herr: un exemplaire inscrit du système *gerah* judéen»

In the framework of the materials analysis of Tell el-Herr, the studies of the semitic inscriptions and the metallic artifacts were made. These new analyzes have highlighted the presence of a stone balance weight inscribed in ink that belongs to the *gerah* system, a subsystem of the Judean *shekel* weight standards. This article also presents new metallic artifacts that may also be balance weights.

**Dominique VALBELLE**

«Une stèle de Sobek-Rê qui écoute les prières à Tell el-Herr»

The discovery at Tell el-Herr of a stela of the first prophet of Sobek-Rê, scribe and director of the Treasury of the Master of the Double Country Meryrê to Sobek-Rê, who listens to prayers, Master of the Sky, Master of the Two Cities, led to several investigations concerning the identification of the dedicator and the cults of this god in the Eastern Delta, particularly at Qantir, where five stelae were found and which is located in the same *sepat* as the site of Migdol.

